

ANDRÉ GIDE

SAÛL

DRAME EN CINQ ACTES
1898

Onzième édition

nrf

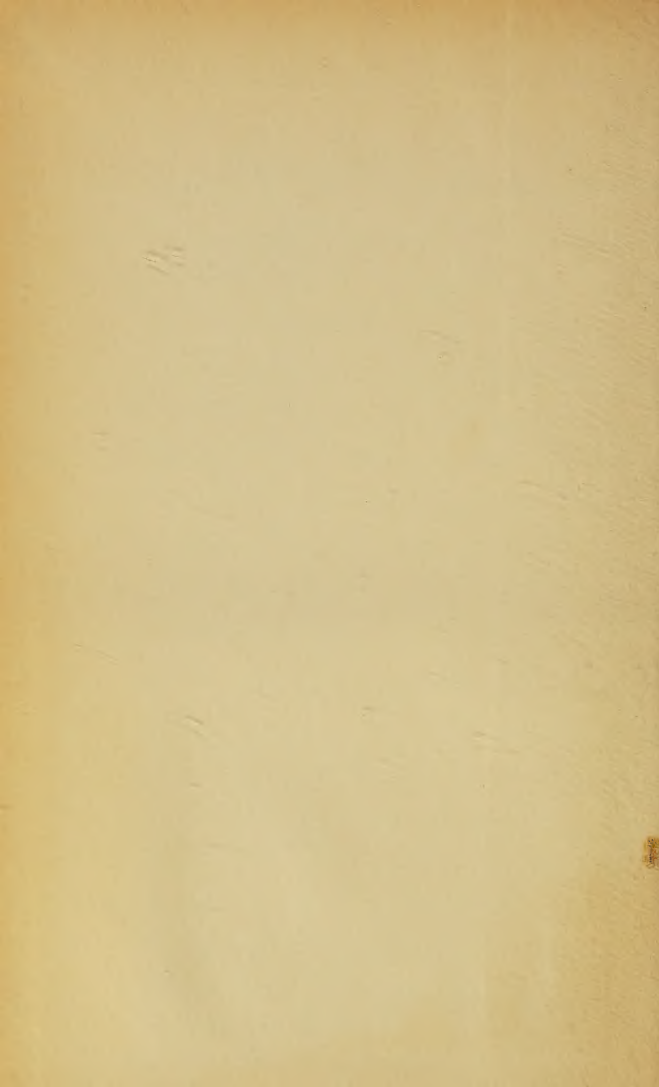
PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI^{me})

WITHDRAWN
L. R. COLLEGE LIBRARY



SAÜL

ANDRÉ GIDE

SAÛL

DRAME EN CINQ ACTES
1898

Onzième édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI^e)

CARL A. RUDISILL
LIBRARY
LENOIR RHYNE COLLEGE

*Il a été tiré à part 110 exemplaires sur papier
vélin pur fil Lafuma-Navarre numérotés de
1 à 110.*

F 842

G 365

30068

Feb. 1952

*Tous droits de reproduction, de traduction,
d'adaptation et de représentation réservés
pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard 1928.*

A
ED. DE MAX

Saül a été représenté pour la première fois sur la scène du Vieux-Colombier le vendredi 16 juin 1922.

Saül.....	JACQUES COPEAU
La Reine.....	CARMEN D'ASSILVA
David.....	PIERRE DALTOUR
Jonathan.....	FRANÇOIS VIBERT
Le Grand Prêtre.....	LOUIS JOUVET
Jonas le Barbier.....	ANDRÉ BACQUÉ
L'Ombre de Samuel.....	PAUL CETTLY
La Sorcière d'Endor.....	BLANCHE ALBANE
1 ^{er} Serviteur.....	ROMAIN BOUQUET
2 ^e Serviteur (Johel).....	ALBERT SAVRY
Démon du Désert.....	} SUZANNE BING
Démon de la Tente.....	
Démon de la Caverne.....	JULIEN CARETTE

HOMMES DU PEUPLE — MESSAGERS — GRADES

GEORGES VITRAY - JEAN LE GOFF - RENÉ
BLANCARD - JEAN GALLAND - HENRY
VERMEIL - ROBERT ALLART - AUGUSTE
BOVERIO - LUCIEN NAT - PAUL CETTLY -
HENRI GAULTIER - FRANÇOIS ROZET.

SAKI et les DÉMONS

Les élèves de l'ÉCOLE DU VIEUX-COLOMBIER

SAÛL

ACTE PREMIER

Le palais du roi.

Une vaste salle peu décorée ; à droite, des portes donnant dans l'intérieur du palais ; à gauche, des embrasures fermées par des rideaux retombés. En face, une large ouverture ; des colonnes massives remplacent le mur, à droite et à gauche ; au milieu, l'espace entre les colonnes est fermé par un énorme trône. Entre les colonnes la vue se prolonge sur une terrasse, puis continue sur des jardins ; on aperçoit les cimes des arbres. Il fait nuit. Au fond de la terrasse on voit, éclairé par la lune, le roi Saül en prières. Près de lui, l'échanson endormi.

SCÈNE PREMIÈRE

Par les rideaux soulevés, les démons entrent.
D'autres arrivent par d'autres côtés.

DÉMONS

Le palais du roi, s'il vous plaît ?

PREMIER DÉMON

C'est ici.

DÉMONS

Ah ! Ah ! la bonne farce ! Nous sommes venus ensemble, et c'est vous qui nous recevez à présent. Par où donc êtes-vous entré ?

PREMIER DÉMON

Chut ! Chut ! parlez plus bas , le roi est là.

Il l'indique.

TROISIÈME DÉMON

Où donc ? (*Il l'aperçoit*) Ah ! Et près de lui !

PREMIER DÉMON

Un échanson.

DEUXIÈME DÉMON

Que fait le roi ?

TROISIÈME DÉMON

Il dort ?

PREMIER DÉMON

Non, il prie. Parle plus bas.

TROISIÈME DÉMON

Je parle assez bas ; si je le dérange,
c'est qu'il ne priait pas assez haut.

QUATRIÈME DÉMON

Il fait ce qu'il peut.

PREMIER DÉMON

Où sont les autres ?

DEUXIÈME DÉMON

Ils arrivent.

PREMIER DÉMON

Allons ! Entrez ! Entrez ! — Tous sont-ils là ?

De nouveaux démons entrent.

DEUXIÈME DÉMON

On ne peut jamais savoir. Quelques-uns s'attardent encore au désert.

PREMIER DÉMON

Et maintenant, dites : est-ce vrai qu'il a fait tuer tous nos maîtres ?

PLUSIEURS DÉMONS

Oui ; tous ! tous !

CINQUIÈME DÉMON

Pas tous. Il a laissé la sorcière d'Endor.

DEUXIÈME DÉMON

Oh ! chez elle, il n'y avait pas de démons sérieux ; rien que des petits crapauds sans paroles.

PREMIER DÉMON

Mais les sorciers ?

CINQUIÈME DÉMON

Tous tués — tous !

PREMIER DÉMON

Alors, tant pis pour lui ! Puisque c'est lui qui nous déloge, nous, nous habitons le roi Saül.

QUATRIÈME DÉMON

Mais pourquoi est-ce qu'il a fait tuer les sorciers ?

DEUXIÈME DÉMON

Malin ! pour être seul à savoir l'avenir.

QUATRIÈME DÉMON

Pour être seul à le chercher, tu veux dire.

TROISIÈME DÉMON

On le cherche tant, qu'il arrive.

SIXIÈME DÉMON

Quel est le plus caché des avenirs ?

CINQUIÈME DÉMON

Celui qui ne doit jamais être.

Tous rient.

PREMIER DÉMON

Tas de falots ! Tâchez d'être sérieux. *drôle (fellows)*
 Occupons-nous d'abord du logement ;
 après, vous pourrez rire. Partageons justement la besogne, selon les moyens de chacun. Que chacun dise ce qui lui convient — (grouillement) et seulement *nothing*
 quand je l'interroge. — Toi, là-bas, dis :
 que prends-tu ? Répondez bien.

SIXIÈME DÉMON

Sa coupe. Je m'appelle colère ou démence : il me trouvera quand il cherchera l'ivresse.

PREMIER DÉMON

C'est bien. Et toi ?

CINQUIÈME DÉMON

Moi, sa couche — et je m'appelle luxure ;
c'est moi qui serai là quand il cherchera
le sommeil.

PREMIER DÉMON, à un autre.

Tu t'appelles ?

QUATRIÈME DÉMON

La peur — et je m'assiérai sur son
trône, où je ferai trembler ses espérances
comme la flamme d'un cierge sous mon
souffle ; et je m'appelle aussi le doute,
quand je lui soufflerai ce qu'il prendra
pour des conseils.

PREMIER DÉMON

Toi ?

TROISIÈME DÉMON

Moi, je prends son sceptre. Il sera
pesant à ses mains et pesant sur les
épaules des autres, quand il s'en servira
pour frapper ; mais fragile et tremblotant
comme un roseau, quand il s'en servira
pour y appuyer sa faiblesse. Je m'appel-
lerai domination.

UN AUTRE, sur un signe du premier.

Moi sa pourpre, et je m'appelle vanité ; car il sera tout nu sous sa pourpre ; et quand le vent soufflera, il grelottera sous la pourpre ; et quand il fera chaud, je m'appellerai indécence.

PREMIER DÉMON

Moi, je prends sa couronne — et je m'appelle Légion. — Et maintenant, ah ! chers amis ! nous pouvons rire. Allons ! qu'on me passe ma couronne ! qu'on relève ma pourpre qui traîne ! qu'on soutienne mon javelot et qu'on porte devant moi cette coupe, pour voir comme un roi court après — court après, avec toute sa gloire !

Il s'affuble des vêtements du roi laissés sur le trône ; tous ensemble forment un cortège grotesque.

Le roi bouge ! Attention ! — Le jour vient ! — Vite ! à nos postes ! Disparaissons ! !

Ils reposent les vêtements du roi à leur place sur le trône et disparaissent comme s'ils rentraient dans l'intérieur du trône.
Le roi Saül avance lentement.

SCÈNE II

SAUL

Je suis pourtant le roi Saül — mais il reste un point, passé lequel je ne parviens plus à savoir. Il y eut un temps où Dieu me répondait : mais alors il est vrai que je l'interrogeais très peu. Chaque matin, le prêtre me disait ce que je devais faire : c'était tout l'avenir ; et je le connaissais. L'avenir, c'est moi qui le faisais. — Les Philistins sont venus ; je me suis inquiété ; j'ai voulu interroger moi-même ; et, dès lors, Dieu s'est tu. Comment voulait-il donc que j'agisse ? pour agir bien, il faut connaître l'avenir. — J'ai commencé de le découvrir dans les astres ; depuis vingt nuits, j'ai patiemment regardé. Je n'ai rien vu touchant les Philistins... mais peu m'importe ! j'ai découvert ceci, qui m'a vieilli : Jonathan, mon fils Jonathan, n'est pas celui qui me succédera sur le trône, et ma race ici finira. Mais celui qui

prendra ma place, voilà ce que je ne peux parvenir à savoir — et depuis vingt nuits j'interroge ; et même cette nuit, j'ai tâché de nouveau des prières. Les nuits sont trop courtes, l'été ; il fait si chaud que rien autour de moi ne peut dormir, rien que mon échanton fatigué ; j'ai besoin du sommeil des autres ; je suis constamment dérangé. Le moindre bruit, le moindre parfum me réclame ; mes sens sont ouverts au dehors et rien de doux ne passe inaperçu de moi.

Cette nuit, mes serviteurs, sur mes ordres, sont allés tuer les sorciers — ah ! tous les sorciers d'Israël. Ce secret, il ne faut qu'aucun autre que moi le sache. Et quand je serai seul à savoir l'avenir, je crois que je pourrai le changer. Ils sont morts, à présent ; je le sais : j'ai senti, vers minuit, mon secret soudain se gonfler, maintenant connu de moi seul, comme prendre en mon cœur une place plus grande — et m'oppresser. Je le possède !

Allons ! voici le jour. Que tout dans le palais s'éveille ! Moi, je vais dormir un instant. — J'ai composé cette nuit quelques cantiques que je veux porter au grand prêtre ; qu'il les chante et les fasse chanter partout dans le royaume.

Il se revêt de la pourpre, pose la couronne sur sa tête, prend le sceptre et sort en disant :

Allons ! je suis encore Saül — et j'ai des serviteurs en grand nombre.

SCÈNE III

DEUX SERVITEURS arrivent avec des balais sur l'épaule.

PREMIER SERVITEUR

Eh bien ! tu l'as vu ?

DEUXIÈME SERVITEUR (JOHEL)

Qui ?

PREMIER SERVITEUR

Le roi.

DEUXIÈME SERVITEUR (JOHEL)

Le roi ?

PREMIER SERVITEUR

Eh ! oui ! Voilà trois nuits qu'on le retrouve. Il se sauve quand nous arrivons sur la terrasse.

Je ne sais pas ce qu'il peut bien y faire, mais maigre comme il est, ce n'est à coup sûr pas des prières.

Ils balaient la salle, puis soulèvent un vaste rideau de gauche. Le jour du dehors entre.

DEUXIÈME SERVITEUR, aperçoit l'échanson endormi.

Tiens Saki ! — Eh ! l'échanson ! C'est pas là un endroit pour dormir. Allons ! houst ! qu'est-ce que tu fais là, mon garçon ?

SAKI, s'éveille.

Le roi...

PREMIER SERVITEUR, fait mine de le balayer.

Le roi ! C'est moi ; le roi des balayeurs !
(*Saki se lève*) Oui ! Parlons-en du roi. Une fière noce qu'il vient faire ici sur la terrasse ! hein ?

DEUXIÈME SERVITEUR (JOHEL)

Tais-toi donc, imbécile!... Dis-moi, petit,
le roi a passé la nuit ici ?

SAKI

Oui.

JOHEL

Toute la nuit ?

SAKI

Oui.

JOHEL

Toute la nuit — et toutes les nuits ?

SAKI

Depuis plus de dix jours.

JOHEL

Et toi, qu'est-ce que tu fais ?

SAKI

Je lui verse à boire.

PREMIER SERVITEUR

Et lui, qu'est-ce qu'il fait ?

SAKI

Il boit.

PREMIER SERVITEUR

C'est dégoûtant, pourtant, un roi, de se griser.

SAKI

Saül ne se grise pas.

PREMIER SERVITEUR, ricanant.

C'est que tu ne verses pas comme il faut.

JOHEL

Tais-toi donc, imbécile ! — Alors quoi ? petit ; parle. Qu'est-ce que fait le roi, ici, toute la nuit ?

SAKI

Il dit qu'il voudrait se griser, mais qu'il ne peut pas, et que le vin n'est pas assez fort ; alors, il regarde le ciel et parle comme s'il était seul.

JOHEL

Qu'est-ce qu'il dit ?

SAKI

Je ne sais pas : on voit seulement qu'il est très tourmenté. Quelquefois, il se

met à genoux comme pour prier, mais alors il ne dit plus rien du tout. Hier, il m'a demandé si je savais prier ; j'ai dit que oui, alors il m'a dit de prier pour les prophètes ; j'ai cru qu'il plaisantait et j'ai dit que c'était aux prophètes de prier pour nous ; alors il a dit qu'il fallait prier avant d'être prophète, parce qu'après on ne pouvait plus y arriver ; — et puis d'autres choses encore que je n'ai pas bien comprises, mais qui le faisaient rire et pleurer.

JOHEL

Et après ?

SAKI

Il me dit que je dois être fatigué et qu'il faut que je dorme.

JOHÉL

Et tu t'endors ?

SAKI

Et je m'endors.

Pause.

JOHEL

Tu aimes le roi, petit ?

SAKI

Oui, j'aime le roi ; beaucoup.

JOHEL

Tant pis.

SAKI

Pourquoi tant pis ?

JOHEL

Tant pis, tant pis !

SAKI

Oui, j'aime le roi ; il est très bon pour moi ; il veut que je boive un peu dans sa coupe et sourit doucement quand je trouve le vin trop fort. Il me parle ; il dit qu'il n'est heureux que la nuit, mais que même la nuit les soucis du jour le tourmentent. Il dit qu'il était heureux quand il était jeune et qu'il n'a pas toujours été roi.

PREMIER SERVITEUR

Parbleu !

SAKI

C'est vrai qu'il n'a pas toujours été roi ?

PREMIER SERVITEUR

Il a gardé les chèvres, comme nous.

SAKI

C'est donc vrai, ce qu'il me raconte, qu'une fois il a couru très loin dans le désert, vingt jours et vingt nuits, pour chercher des ânesses qui s'étaient égarées; je croyais aussi qu'il plaisantait, car il disait que le moment où il avait été le plus heureux, c'est quand il cherchait ses ânesses dans le désert, — mais que ces ânesses, il ne les a jamais retrouvées. Il dit aussi que, quand il était jeune, il était très beau — le plus beau des enfants d'Israël, qu'il me dit... Il est encore très beau, n'est-ce pas, le roi Saül ?

PREMIER SERVITEUR

Un peu fatigué, le roi Saül — s'il continue comme ça à se piquer le nez toutes les nuits sous les étoiles...

JOHEL

Tais-toi donc, imbécile ! Va te coucher, petit; après des nuits pareilles, le matin

n'est bon qu'à dormir... (*A part*) Rien à faire avec ce petit.

Saki va s'éloigner; le premier serviteur lui arrache la cruche des mains.

PREMIER SERVITEUR

Eh ! laisse donc cela, voyons ! — Tu ne vas pas dormir avec la cruche!... (*Saki attend*) Allons ! Adieu ! Adieu !

SCÈNE IV

Les deux serviteurs.

PREMIER SERVITEUR, il boit.

Il est fou.

JOHEL

Qui ?

PREMIER SERVITEUR

Le roi. Il est fou ! (*Il boit*) Il est fou ! Il est fou ! Vois-tu, je veux bien qu'on reste toute la nuit à boire de ce vin-là ; ou bien qu'on fasse des prières si on a quelque chose sur le cœur qui ne passe pas ; ou bien

qu'on regarde le ciel pour savoir le temps qu'il fera demain... mais tout ça à la fois!!
(*Il boit*) — Il est fou ! (*Il boit*).

JOHEL, absorbé.

Tais-toi donc, imbécile ! — (*A part*)... Il est trop jeune et simple — avec lui, on ne pourra rien savoir.

PREMIER SERVITEUR

Tiens ! Le grand prêtre !... C'est quand le roi va se coucher qu'il se lève.

SCÈNE V

Les deux serviteurs, le grand prêtre, puis la reine.

LE GRAND PRÊTRE, au premier serviteur.

Va balayer plus loin.

Le premier serviteur sort.

Eh bien, Johel ! As-tu vu le roi ? A-t-il parlé de lui ? Que sais-tu ? Que sais-tu ? Raconte. Je suis venu dès l'aurore parce qu'il faudrait, avant qu'il ait revu les messagers, savoir à quoi s'en tenir et

pouvoir faire face à de nouvelles résolutions. Déjà les messagers sont de retour ; leur œuvre abominable est faite ; et les clameurs du peuple ont réveillé le roi, si tant est qu'il dormît encore.

JOHEL

Non pas encore, mais déjà. — Toutes ces nuits, depuis bientôt longtemps, le roi veille sur la terrasse.

LE GRAND PRÊTRE

Aux belles étoiles. Tiens ! Tiens !... Seul ?

JOHEL

Oui... Non : avec l'échanson.

LE GRAND PRÊTRE

Le petit... Parle-t-il ? — Allons, dis : que sais-tu ?

JOHEL

Vous questionnez trop vite ; et puis, je ne sais rien.

LE GRAND PRÊTRE

Que dit le petit ?

JOHEL

Rien qui vaille.

LE GRAND PRÊTRE

Il est trop jeune. — Le roi s'enivre ?

JOHEL

Il dit qu'il ne peut pas se griser.

LE GRAND PRÊTRE

Nous chercherons donc autre chose.

JOHEL

La reine !

La reine entre.

LE GRAND PRÊTRE, vers elle.

Rien encore, Madame, toujours rien.

Silence, puis .

LA REINE, au serviteur.

Il parle à l'échanson ?

JOHEL

Non ; à lui-même...

LA REINE

Et... ce qu'il dit ?

JOHEL

Le petit ne sait rien répéter.

LE GRAND PRÊTRE

C'est ce que je craignais, Madame ; il est trop jeune.

LA REINE

Il faudra trouver quelqu'un d'autre.

Le serviteur fait mine de sortir. Le grand prêtre le rappelle.

LE GRAND PRÊTRE

Johel !... encore... Que dit Saki du roi ?

JOHEL

Qu'il l'aime.

LE GRAND PRÊTRE, vers la reine.

Puis, voyez : il se l'est attaché.

Johel sort.

SCÈNE VI

Le grand prêtre et la reine.

LE GRAND PRÊTRE

Plus de doutes, Madame : le roi tient un secret. Il cherche à lire dans les astres. Et, s'il fait tuer les sorciers, c'est, je pense,

parce qu'ayant lu, il veut être seul à connaître... La reine sait sans doute que Saül passe à présent ses nuits sur la terrasse ?

LA REINE

Eh ! Nabal, comment le saurais-je ? (*Le grand prêtre sourit*) Oh ! depuis si longtemps Saül s'est retiré... Nabal ! aujourd'hui mon inquiétude augmente et je te parlerai plus longuement. Nabal ! Saül ne m'a jamais aimée. Il fit semblant, quand il m'eut épousée, d'incliner vers moi quelque flamme ; mais ce fut une peu durable contrainte... et tu n'as pas idée, Nabal, de la froideur de ses embrassements ! Dès que je fus enceinte, ils cessèrent. Je pus craindre un instant d'être jalouse, mais je craignais à tort : ce n'était rien. Je sais, je sais qu'il prit des concubines ; mais à présent il les a toutes répudiées — et puis, Nabal, te le dirai-je ? — Jonathan, Jonathan seul est de lui. Il tomba

de mon sein avant terme et comme un fruit encore vert qui se flétrira sans mûrir. La honte d'un rejeton si chétif ne s'est en moi que bien lentement endormie. Tôt sevré, je voulus ne confier sa faiblesse qu'à des hommes, pensant longtemps qu'à vivre au milieu des guerriers s'exalterait un peu son courage. A peine donc, s'il me connaît. Je suis la reine et non sa mère. Il me craint, il ne m'aime pas. J'ai mis du temps, je te l'avoue, à étouffer chaque entraînement de mon cœur, avant de m'occuper comme aujourd'hui, tout entière, aux difficiles questions du royaume. Saül se trouve heureux de ne m'aider en rien; sa négligence est incroyable; pourtant, il est toujours préoccupé. — Nabal ! Nabal ! que j'ai souffert d'abord, de revoir le souci de son front sur celui de son fils débile. Je le suivais parfois errant dans les jardins, dans l'ombre des couloirs du palais; jamais je ne l'ai vu sourire; et ma haine se retournait contre Saül, de

ce qu'à travers moi il eût ainsi créé une piteuse postérité à sa hideuse ressemblance.

LE GRAND PRÊTRE

Pourtant, Saül était très beau.

LA REINE

Jonathan aussi est très beau... Je sais. — Je sais, — sa faiblesse n'est pas sans grâce ; — mais je hais sa faiblesse, Nabal ; je le hais ; je le hais ! je le hais !

Mais est-ce donc pour te parler de lui que je t'ai dérangé de ton culte ! — Ecoute ce n'est point que l'inquiétude du roi me tourmente ; j'aime à le savoir occupé. Les soucis d'amour sont plus durs, plus usants que ceux du royaume ; ceux-ci me désoccupent de ceux-là. J'aime aussi sentir ma puissance ; le roi d'ailleurs ne revendiquait rien. Tout allait bien : Le Dieu d'Israël élargi prospérait aussi de mes ordres. Et maintenant, Nabal...

LE GRAND PRÊTRE

Et maintenant !...

LA REINE

Nous le tenions si bien, Nabal.

LE GRAND PRÊTRE

Oui, mais depuis un mois, il nous a complètement échappé.

LA REINE

Il me semble que je ne peux rien tant que je ne sais pas ce qu'il pense. Les Philistins sont là, ils attendent. Saül seul peut donner un ordre; mais moi je commandais sa volonté. Je pouvais tout à travers lui. Il écoutait du moins ce que je lui disais par ta bouche. Mais, maintenant, comme tu dis, il échappe; et pendant que les Philistins aux portes, sans avancer ni reculer, s'amusent de l'inertie de nos hommes, lui les voit du haut des terrasses et semble s'occuper d'autre chose.

LE GRAND PRÊTRE

Les Philistins s'amusent, il est vrai: — et même, pour rire plus de nous, ils ont inventé quelque chose : c'est un homme

hideux, nommé Goliath, qui dépasse les plus grands de la tête. Depuis quatre jours, on entend au matin une sonnerie de trompette; c'est un petit soldat qui précède le grand et qui, le long des rangs de notre armée, se promène. Goliath appelle en défi quiconque veut bien le combattre et propose par ce jeu singulier de décider de la bataille. Notre armée le regarde, se tait et personne ne se propose, de sorte que chaque matin, l'arrogance du géant est plus grande, son défi plus moqueur et l'insulte qu'il y mêle outrageante. Bientôt il se regardera comme ayant déjà la victoire; une victoire sans combat, une victoire à l'amiable! — Nos soldats même ne se prennent plus au sérieux; c'est un jeu (que) cette guerre; on en rit; un commerce s'établit entre les deux peuples qui, sitôt passé le défi du matin, rompent les limites des camps, se fréquentent et fusionnent; ils échangent des instruments, des dieux, des amours,

des marchandises; Saül continue son silence et le dur Israël se laisse peu à peu pénétrer.

LA REINE

Ce géant, tu dis qu'il s'appelle ?...

LE GRAND PRÊTRE

Goliath !

LA REINE

Contre lui, tu ne connais personne ?

LE GRAND PRÊTRE

Personne encore.

LA REINE

Et pour remplacer l'échanson ?

LE GRAND PRÊTRE

Le barbier s'en occupe. Mais pourquoi remplacer ? Le roi soupçonnerait quelque chose; il s'est attaché au petit. Il faut créer un nouveau poste; un chanteur, un joueur de guitare, que sais-je ?

LA REINE

Mais lui faire accepter, qui s'en charge ? Il se défie de nous et n'admet plus un étranger en sa présence... Il faut que Jonas le barbier le travaille; il sait prendre Saül; *façonner*

il le prépare et le roi lui permet d'être écouté.

LE GRAND PRÊTRE

Viendra-t-il ?

LA REINE

Avec Saül tantôt.

LE GRAND PRÊTRE

Les voici tous les deux.

SCÈNE VII

Les précédents. — Saül et le barbier Jonas, des gardes, puis Jonathan, puis les messagers.

LA REINE, s'empresse.

Seigneur Saül, comment avez-vous passé cette nuit ? Vous êtes bien pâle ; comme si l'éclat de la lune était encore sur votre front. Croyez-moi, vous avez tort de demeurer ainsi sur la terrasse. (*Saül fait un geste*) On dit les pleines lunes de l'été pernicieuses à nos pensées. Depuis que vous veillez ainsi, le souci

semble avoir fait de votre front sa demeure.

SAUL

Oh ! laissez-moi, Madame ! C'est depuis que le souci habite mon front que je veille ainsi. (*Des gardes sont entrés.*)

(*Aux gardes*) Eh bien ! ces messagers ?

PREMIER GARDE

Ils attendent que le roi les appelle.

SAUL

Où sont-ils ?

PREMIER GARDE

Dans la cour.

SAUL

Avec le peuple ! (*A part*) J'aurais dû faire cela secrètement.

LA REINE, s'approche.

Seigneur Saül, est-ce donc vrai ce qu'on raconte dans le palais ? Vous auriez fait mourir les prophètes ?

SAUL

Pas les prophètes, Madame; les sorciers. Vous savez bien que Dieu ne peut pas les souffrir.

LA REINE

Alors, qui maintenant nous dira l'avenir ?

SAUL, criant.

Le roi. (*Au garde*) Allons ! qu'on les appelle !

Le garde sort par la gauche. Jonathan arrive par la droite.

SAUL, l'apercevant.

Ça ! Prince Jonathan. Bonjour. Je suis heureux de vous voir près de nous à cette heure. Vous verrez comme il faut qu'on gouverne. Il est temps que vous appreniez. Venez là.

Jonathan à gauche du roi. La reine à droite.

LA REINE, se penchant.

Encore trois cheveux blancs, mon Seigneur ! — Barbier, vous soignez mal le roi. Vous le recoifferez dès après la

séance. — Ses traits sont fatigués aussi, et sa barbe imparfaite...

Ce disant, elle s'approche du barbier.
Le garde rentre.

LE GARDE

Seigneur, les messagers sont là.

LE ROI

Qu'ils entrent.

Pendant l'entrée des messagers, la reine près du barbier, à voix basse.

LA REINE

Eh bien ?

LE BARBIER

Eh bien ! Madame, j'ai trouvé. C'est.....

LA REINE

Parle vite.....

Leurs voix sont couvertes.

LE ROI

Éliphas ! C'est à toi que j'avais confié la liste.

ÉLIPHAS, un des messagers.

La voici.

Il la tend et tandis que le roi l'examine :

LA REINE, au barbier.

David, dis-tu ?

LE BARBIER

David, Bethléemite...

LE ROI, lisant.

Deux à Rama ; à Keila, l'évocateur ; trois sur la montagne de Béthel et quatre sur celle de Guilboa ; à la citerne de Secou, un explicateur de songes ; à Mic-masch.....

Il continue à lire à voix basse. — La reine s'est approchée du grand prêtre et quand baisse la voix du roi, on entend celle de la reine.

LA REINE, au grand prêtre, comme continuant.
David ?

LE GRAND PRÊTRE

David ?

LA REINE

Fils d'Isaï, oui, de Bethléem. Va vite et fais-le chercher dans le camp.

Le grand prêtre sort.

LE ROI

Alors, dites : c'est vrai ; vous les avez

frappés par derrière, ou, si c'est par devant, c'est parce qu'ils étaient endormis ? Ils n'ont donc pu vous voir. Ils n'ont rien dit ? (*Jonathan chancelle*) Mais Jonathan... Eh quoi ! vous chancelez ?

JONATHAN

Eh non ! mon père. Nous gouvernons.

SAUL

Appuyez-vous sur moi ; voyons ! — Soyez solide... Et je ne puis le demander à tous : (je suis trop fatigué ce matin) ils n'ont rien dit ?... Ah ! je vous avais dit d'arracher à chacun la langue...

ÉLIPHAS

Nous les avons.

SAUL, vers Jonathan.

Il en est qui parlent après la mort.

Jonathan s'évanouit.

SAUL

Allons ! le voilà qui défaille ! — Ah ! (*geste de colère*) Madame, enlevez-le. — Fil ! c'est comme une femme. — Il est cause que je les interroge très mal... Alors, c'est entendu, n'est-ce pas ? (Je

suis décidément très las). — Tous y sont. Tous... et aucun n'a parlé. — Si peut-être un de vous avait appris, qu'il prenne garde... Mais, en vérité, chacun de vous, fidèles serviteurs, aura sa récompense.

En parlant, le roi passe plusieurs fois la main sur son front, dont il retire la couronne. Il se lève et se dirige vers la porte. Les serviteurs et messagers sortent. Le premier garde et le barbier sont restés un instant seuls,

LE GARDE

Mais qu'a le roi ? Il est malade ?

LE BARBIER

Laisse, laisse ; — je vais le soigner.

LE GARDE

Mais.....

Le roi rentre. Voyant que les messagers sont sortis, il fait signe au garde et, mystérieusement :

SAUL

Tu feras tuer ces messagers...

Le garde s'éloigne.

SCÈNE VIII

Le barbier, le roi, puis la reine.

LE BARBIER, au roi qui s'écarte.

Que votre Majesté me permette... un simple rafraîchissement — une friction... oh ! oh ! de loin déjà j'apercevais cette ride... deux caresses de cet onguent et il n'y paraîtra plus rien.

Ce disant, il sort des instruments de sa poche et installe le roi sur une chaise à droite.

Et voici les cheveux que la reine signalait tout à l'heure. — Ah ! c'est vrai qu'ils sont d'un beau blanc ; mais les autres sont d'un beau noir ; et Sa Majesté n'a pas l'âge... C'est une merveille de conservation que Sa Majesté ! (*Geste de Saül*) Malgré tous les soucis du royaume (*nouveau geste ; le barbier qui place du kohl sous les yeux*) attention !... Conserver sa beauté... N'importe ! On s'est un peu fatigué ces derniers temps.

SAUL

Je ne me...

LE BARBIER

Non ! non ! ne bougez pas les lèvres... j'ai fait là une petite erreur dans la barbe... Ah ! je voulais prévenir Son Altesse ; j'ai pu préparer (c'est une invention) une nouvelle espèce de sorbets... à l'anis... oui, l'anis ! qui est très particulièrement rafraîchissante, et qui grise ! Ah !... Quand la soif de Sa Majesté me fera la faveur d'ordonner... Et j'allais oublier !... Quelle distraction !

La reine entre doucement par derrière.

Le petit chanteur que j'avais annoncé...

SAUL

Tu n'as rien annoncé du tout.

LE BARBIER

Rien annoncé du tout?... Où donc avais-je la tête ? Un chanteur merveilleux, Sire... qui chante en s'accompagnant sur la harpe lui-même.

LE ROI

Eh bien ?

LE BARBIER

Eh bien, je l'ai trouvé ! — (*Insinuant*)
Il est là.

LE ROI

Mais qui t'a demandé ?...

LE BARBIER

Mais Son Altesse, Son Altesse... l'autre jour, en sortant du bain, elle s'est écriée : Ah ! si seulement un peu de musique !... Mais c'est qu'elle est trop fatiguée maintenant ; — elle ne se souvient pas.

SAUL

Eh ! laisse-moi tranquille avec ton joueur de harpe ! — Je ne veux personne, entends-tu, personne auprès de moi. — Apporte seulement tes sorbets, car j'ai soif.

LA REINE, qui s'est approchée.

Que ne l'écoutez-vous, cher époux ? un gentil joueur de guitare ! Cher époux de mon cœur ; un joueur de lyre pour charmer un peu votre ennui...

SAUL

Tiens ! Madame la Reine ! — Du mo-

ment qu'elle le propose, c'est que cela doit m'être mauvais.

LA REINE

J'ai déjà remarqué que la musique et même les fanfares guerrières produisent l'effet le meilleur sur vos facultés affaiblies...

SAUL, à part.

Cette femme me déteste.

LA REINE

Souvent l'esprit, distrait de son inquiétude, à la suite d'un chant de harpe, s'abandonne aisément au sommeil...

SAUL, à part.

Je la hais.

Il se lève.

LA REINE

Ou, se délivrant de ce qu'il a d'impur rejette en des paroles égarées ce qui...

SAUL

Taisez-vous donc, Madame ! je vous ai très suffisamment entendue.

Il sort.

SCÈNE IX

La reine, le barbier.

LA REINE

Eh bien ! barbier !

LE BARBIER

Que voulez-vous, Madame, il faut y renoncer.

LA REINE

Quoi ! tu te décourages ? Bah ! Essayons toujours ; le roi ne sait jamais ce qu'il désire. Attendons qu'il l'ait vu.

LE BARBIER

Le voilà.

Arrivent en causant David et le grand prêtre.

SCÈNE X

Précédents — puis le grand prêtre et David.

LA REINE

Il est bien beau.

LE GRAND PRÊTRE, à la cantonade.

Combattre Goliath !... quelle plaisanterie ! (*Ils entrent.*) Croiriez-vous, Madame, que cet enfant voulait...

LA REINE

J'entends. — Mais il est bien trop jeune.

LE BARBIER

C'est lui.

LA REINE

Tais-toi (*le barbier sort*). C'est vous qui êtes David ? David de Bethléem. Daoud, comme il en est qui disent.

DAVID, avec intention.

David — oui, Madame.

LA REINE

Je vous cherchais, David.

DAVID

Je vous cherchais, Madame.

LA REINE, irritée.

David ! — Et pourquoi, David, me cherchiez-vous ?

DAVID

Pour vous demander de me laisser combattre.

LA REINE

Le géant ! — C'est donc sérieux ?

DAVID

Quoi, Madame ? Le défi du géant ?

LA REINE

Le vôtre, David.

DAVID

En doutez-vous ?

LA REINE, le regarde longuement.

Non. — Mais vous êtes un enfant, David. Un véritable enfant ! — de quel âge ?

DAVID

J'ai dix-sept ans.

LA REINE

Dix-sept ans ! — Et tu sais le métier des armes ?

DAVID

Non. J'ai vécu jusqu'à présent dans les montagnes. Je suis berger. Mais si je n'ai

pas combattu les hommes, j'ai combattu les ours lorsqu'ils attaquaient mon troupeau ; — les ours et quelquefois les lions.

LA REINE, vers le grand prêtre.

C'est vrai qu'il a l'air fort. — Pourtant c'est dans le camp qu'on t'a trouvé, dis ? — Comment as-tu quitté Bethléem ?

DAVID

Oh ! depuis peu de jours et pour peu. J'allais seulement voir mes frères et leur porter de la part de mon père des gâteaux au miel qu'il avait préparés pour eux. Je suis plus jeune qu'eux. Eux, sont dans votre armée ; mais, dans votre armée, il n'y a personne qui veuille combattre. Tous ont peur. Et tous ont ri de moi, quand j'ai parlé d'aller contre Goliath. Ils n'ont pas voulu me laisser (*avec colère*) et même mes frères m'ont dit des insultes. C'est pourquoi j'ai voulu vous trouver.

LA REINE

Je ne ris pas de toi, noble David.

DAVID

Et vous me laisseriez ?

LA REINE

Attends encore.

LE GRAND PRÊTRE

Quoi ! vous voulez, Madame ?...

LA REINE

Essayons. Il me plaît. Nabal, aurons-nous une armure ?

LE GRAND PRÊTRE, souriant.

Celle du roi, Madame. Elle ne fait plus rien.

LA REINE

Le prince Jonathan ne peut pas la mettre.

LE GRAND PRÊTRE

Oui ; mais David est plus fort.

LA REINE

Fais-la chercher.

Suivant des yeux le serviteur qui sort :

Qui donc vient de passer sur la ter-

rasse ? — N'est-ce point le prince Jonathan ? — Appelez-le.

SCÈNE XI

Les précédents — Jonathan.

LA REINE, à David.

C'est Jonathan, mon fils, que tu vas aimer comme un frère. N'est-ce pas, Jonathan ? — Allons, enfants, embrassez-vous. (*Au grand prêtre*). Voyez s'ils sont charmants ainsi. — Quoi, prince Jonathan, vous souriez ! Je ne vous avais jamais vu sourire.

JONATHAN

C'est à David que je souris, Madame.

LA REINE

Je pense bien. — Il va combattre.

JONATHAN

Goliath ! C'est vrai, David ?

On apporte l'armure.

LA REINE

Et voici l'armure du roi.

DAVID prend le casque et le met un instant sur sa tête ; il soupèse l'armure.

Non ! Je combattrai comme je suis.

LA REINE

Mais c'est une folie, David.

DAVID

Excusez-moi, Madame ; tout ce poids me protégerait moins qu'il ne gênerait mon courage. Je ne crains rien, sachant que le Dieu d'Israël me protège. J'irai comme je suis ; avec ma fronde, dont je sais me servir habilement.

Le serviteur qui avait apporté les armes et qui était resté là, les remporte. La reine et le grand prêtre se regardent.

LE GRAND PRÊTRE

Madame, laissons-le. Il semble bien vaillant.

Ils s'éloignent lentement sans sortir encore. David et Jonathan sont sur le devant de la scène.

JONATHAN

David, prenez ma fronde, voulez-vous ?

DAVID, la prend, l'examine et la rend.

Je suis habitué à la mienne. Elle est meilleure.

JONATHAN

Alors, prenez ces palets.

DAVID, même jeu.

Ils ne sont pas assez aigus.

LA REINE, dans le fond du théâtre.

Allons ! grand prêtre, venez ! — Qu'ils s'arrangent. — Laissons-les. Ce sont des enfants.

Ils sortent.

JONATHAN

David, alors que vous donnerai-je ?
Pourtant j'aimerais.....

DAVID

Prince...

JONATHAN

Ah ! ne m'appellez pas : prince ! —

Appelez-moi simplement Jonathan. Personne ici ne m'appelle ainsi, mais toujours : Prince Jonathan ! — Et même mon père et ma mère... J'en suis las.

DAVID

Mon père et ma mère, à Bethléem, m'appellent Daoud — et au contraire il n'y a qu'eux.

JONATHAN

Alors, moi, comment vous nommerai-je ?

DAVID

Comme eux : Daoud aussi. Vous le voulez bien, Jonathan ?

JONATHAN

Allez vaincre, Daoud ! Du haut de la terrasse, je vous verrai.

ACTE II

Même décor qu'au premier acte, mais pleine lumière. Tous les rideaux de gauche sont relevés. Des gens circulent, formant des groupes animés. Johel entre avec le barbier par la droite.

SCÈNE PREMIÈRE

Les mêmes. — Groupe d'hommes.

PREMIER HOMME

Je te dis que c'est pour voir ses frères.

DEUXIÈME HOMME

Non, c'est pour combattre les Philistins.

TROISIÈME HOMME

Allons ! donc ! Est-ce qu'il pouvait savoir, à Bethléem ? C'est la reine qui l'a envoyé combattre.

QUATRIÈME HOMME

Oui, quand elle l'a vu ; mais ça n'explique pas comment il est entré dans le palais.

DEUXIÈME HOMME

Il est entré dans le palais ?

QUATRIÈME HOMME

Ni comment il a parlé à la reine.

PREMIER HOMME

Il a parlé avec la reine !

Un autre arrive.

CINQUIÈME HOMME

Laissez donc ! il ne serait pas venu près du roi, si la reine n'avait pas cherché un joueur de harpe.

Un autre arrive.

SIXIÈME HOMME

Il ne serait pas venu près de la reine si le roi n'avait pas eu de secret.

DEUXIÈME HOMME

Ah ! le secret du roi !! — Tu veux savoir le secret du roi ?

Il se penche vers le premier homme et lui parle à l'oreille.

PREMIER HOMME, s'esclaffe, — au troisième homme.

Tu veux savoir le secret du roi ?

Il lui parle à l'oreille, le troisième s'esclaffe.

Qui veut savoir le secret du roi ?

TROISIÈME HOMME

Dix drachmes pour le secret du roi !

Un autre s'est approché pendant les derniers mots.

SEPTIÈME HOMME

Eh bien ! moi, j'ai un secret, comme le roi ! (*On se groupe autour de lui*). C'est que, avant de mourir, le grand Samuel est allé à Bethléem ; il a fait venir le petit David près de lui et, dans une petite cour où ne l'a vu presque personne, il a pris de l'huile et il l'a oint — comme il avait fait pour Saül... C'est trente drachmes.

Johel et le barbier se sont approchés.

JOHEL

Un secret qui pourrait bien valoir plus, vieux indiscret.

SEPTIÈME HOMME

Combien ?

JOHEL

Ta tête, espèce de drôle ! — Fais bien attention que personne...

Les uns et les autres s'écartent puis disparaissent.

SEPTIÈME HOMME

Ah ! qu'on est mal récompensé de sa confiance !

SCÈNE II

Johel et le barbier.

JOHEL

Le roi sait cela ?

LE BARBIER

Certainement non. — Et la reine ?

JOHEL, intimidant.

Barbier ! fais attention...

LE BARBIER, même jeu.

Johel ! prends garde...

JOHEL, se ravisant et comme pris d'une subite sympathie.

Ce cher barbier !

LE BARBIER, même jeu.

Cet excellent Johel !...

Ils se prennent par le bras pour sortir.
Cris au dehors.

Mais, tous ces cris...

JOHEL

C'est l'escorte de David qui passe.

D'autres gens avec eux se précipitent.
On entend grossir les cris sous la
terrasse.

LE BARBIER

Descendons vite.

Jonathan et Saki se dirigent vers la
terrasse.

SCÈNE III

Jonathan et Saki

SAKI

Non, prince — par ici — vous verrez
mieux.

JONATHAN

Alors, Saki, raconte encore... tout seul ! avec sa simple fronde ! — Tu l'as bien vu ! ah ! qu'il avait l'air glorieux ! — C'est mon ami, tu sais... (*Paraît Saül*). Mais viens, voici mon père...

La scène se vide.

SCÈNE IV

Saül.

La scène à l'entrée de Saül s'est vidée

J'obtiens la solitude ! — mais c'est parce qu'on me fuit ! Allons ! ce conquérant... qu'on me l'amène. Je suis irrité contre lui. — Je suis fort irrité contre tous ! — Ce peuple criard m'importune. De telles acclamations — qu'on me dérobe — pour un triomphe accidentel ! — ils ne les faisaient pas pour moi, lors de mes difficiles victoires... Ah ! Madame la Reine, vous choisissez vos gens ! — Un enfant, m'a-t-on dit... quoi ? pour me

rassurer ? — Qui donc lui conféra le droit de vaincre ? ! — Vous, peut-être ! Moi, pas.

Il parle en marchant et continue de marcher pendant le début de la scène suivante. Des gardes paraissent à la porte de gauche.

SCÈNE V

Saül, David, des gardes .

SAUL

Allons ! qu'on me l'amène. Eh ! mais, c'est un berger, ce conquérant ! C'est vrai qu'il est tout jeune. — Ah ! c'est qu'il est terriblement beau. *(Ces trois phrases sont dites à voix de plus en plus basse. Saül, qui arpente la scène, n'a d'abord vu David que de dos. Il s'approche. A voix haute et colère).* Mais ses mains sont encore pleines de sang ! *(Il le regarde de toutes parts).* Il en est tout taché !... Mais on se purifie d'abord !... Vous, gardes ! ne pouviez-vous donc pas l'avertir ? Rien de san-

glant ne doit entrer ici! (*David fait le geste de sortir*). Non! qu'il reste! — Petit tueur de géant, je suis fort irrité contre vous.

Il marche à grands pas. Après un court silence.

DAVID

Pourquoi m'en voulez-vous, roi Saül? J'ai pu vaincre, il est vrai — mais ce n'était pas contre vous.

SAUL

Mais qui vous permettait?

DAVID

La reine me...

SAUL

La reine — oui. Apprenez qu'il n'y a pas de reine en Israël. Il n'y a que la femme du roi.

DAVID, après un silence.

Pourquoi vous irriter, Seigneur? — C'est à vous que je suis dévoué.

SAUL, à part.

Ah ! sa voix tombe sur ma colère comme l'eau du ciel sur la poussière soulevée !... (*A voix haute*). Qu'on me laisse seul... (*David va sortir*) avec lui.

Les gardes sortent.

SCÈNE VI

David et le roi.

SAUL, continuant à marcher.

J'ai l'air très irrité, n'est-ce pas ? (*David se tait*). Allons, parle ! Ton nom ? Comment t'appelles-tu ?

DAVID

David.

SAUL

David... David... Les Moabites, eux, disent : Daoud. — Tu veux bien que je t'appelle Daoud ?

DAVID

Non.

SAUL

Non ! — Pourquoi ? Laisse-moi t'appeler... Je veux t'appeler Daoud.

DAVID

Quelqu'un déjà m'appelle ainsi ; j'ai promis que seul...

SAUL

Quelqu'un ? — Qui ?

David se tait.

SAUL

Petit berger, je veux savoir. Je suis ton roi.

DAVID

Votre droit ne va pas plus loin que votre pouvoir.

SAUL

Que mon pouvoir ! Qu'est-ce que tu fais quand une chèvre de ton troupeau refuse d'obéir.

DAVID

Je la frappe.

SAUL

Tu refuses toujours.

DAVID

Frappez-moi.

SAUL, lève son javelot, puis se ravisant.
Aimes-tu Dieu ?

DAVID

C'est mon amour pour Lui qui fait ma force.

SAUL

Es-tu si fort, David ?

DAVID

Il est très fort.

SAUL, après un silence.

Et, maintenant, que vas-tu faire ?

DAVID

Je rentre à Bethléem, ma patrie.

SAUL

Non, David — Ecoute : Je te veux attacher à ma personne... La reine avait parlé pour moi d'un joueur de harpe ; — je ne veux pas du sien, mais...

DAVID

C'était moi.

SAUL, soucieux, puis se reprenant,

Ah! — Alors vous savez jouer... Mais voici la reine. Elle vous cherchait peut-être. — Je vous laisse. Je pense que vous aurez à parler.

Il fait geste de sortir, mais se cache derrière une colonne.

SCÈNE VII

La reine, David, Saül, caché.

La reine arrive par la droite, causant avec le grand prêtre. — Apercevant David.

LA REINE, au grand prêtre.

Le voici. Laisse-nous.

Le grand prêtre sort.

Ah! David! Je vous trouve enfin et, vive Dieu! couvert de gloire. D'abord, délicieux déjà, je ne voyais en vous qu'un berger, mais plus beau par votre triomphe, je ne veux plus vous voir qu'en vainqueur. D'où vient votre souci, David? car vous avez l'air soucieux. Je sais que

le roi vous parlait durement tout à l'heure. Est-ce cela ?

DAVID

Non, Madame ; le roi peu à peu a calmé l'âpreté de ses premières paroles et m'a bientôt parlé très doucement.

LA REINE

Très longuement aussi ? — Vous étiez restés seuls, n'est-ce pas ?

DAVID

Oui ; quelque temps.

SAUL, caché.

Ils sont trop loin. Je n'entends rien.

LA REINE

Vraiment vous auriez tort, David, de vous faire souci de ces choses. L'humeur du roi ne doit pas vous vexer, elle n'a pas grande importance ; elle est revêche et souvent hostile sans cause ; elle varie incessamment.

DAVID

Mais je ne m'en fais point souci, Madame. Le roi s'est montré bon pour moi.

LA REINE

J'en suis heureuse, David. Il est vrai que votre beauté ne peut que plaire ; mais la bonté que vous dites, du roi, aidera beaucoup nos affaires. Car je vous veux du bien, David : votre courage de tantôt mérite une autre récompense que les ovations d'un peuple stupide, exalté... Je vois que vous saurez parler au roi, puisque sa triste humeur, en causant avec vous, s'est changée, et... mais d'abord, David, dites : n'oubliez pas que c'est à moi que vous devez cet honneur !...

DAVID

Et quel honneur, Madame ?

LA REINE

Etre chanteur auprès du roi.

DAVID

Excusez-moi, Madame, si je savais déjà...

LA REINE

Ah ! le grand prêtre vous avait dit ?

DAVID

Non.

LA REINE

Le barbier ?

DAVID

... D'ailleurs le roi lui-même m'a demandé...

LA REINE

Ah !

DAVID

Vous en semblez fâchée ?

LA REINE

Et pourquoi fâchée ? David, n'est-ce pas pour le mieux au contraire, cette rencontre en vous de nos désirs ? Et vous, qu'avez-vous répondu ?

Ils se rapprochent du roi.

DAVID

C'est alors que vous êtes entrée, et le roi est parti avant que j'aie pu lui répondre.

Ils se rapprochent encore.

LA REINE

Alors... maintenant — répondez.

DAVID

Mais le roi n'est plus là, Madame.

SAUL, caché.

Bien ! courageux David !

LA REINE

David, votre jeunesse a besoin qu'on l'instruise. Le roi Saül n'a pas l'autorité que vous croyez.

SAUL, caché.

Ah ! Ah !

LA REINE

Jadis, je sais, c'était un roi plein de sagesse et de courage ; mais à présent sa volonté s'est excédée ; elle a besoin qu'on la dirige et c'est moi qui souvent choisis ses décisions. — Ainsi, l'idée d'avoir un chanteur près de lui, — c'est la mienne ; il l'accepte : et tant mieux puisque ce sera vous, ce chanteur. Mais comprenez aussi, David, que le roi, fatigué de mauvaises pensées, a besoin que je le surveille sans cesse.

SAUL, caché.

Méfiez-vous, Madame.

LA REINE

Mais il me parle peu ; je suis rarement près de lui... Ses moindres mots, ses moindres gestes, tout ce qui vient de lui, éclairant son état maladif, peut rendre mes soins plus habiles. Tout doit donc m'être rapporté.

DAVID

Madame !

LA REINE

David, vous ne pouvez prendre mal mes paroles. Sans mes soins, que vaudrait votre roi ? — Vous m'aidez. A nous deux nous pourrions parfois essayer d'épuiser ses tristesses. Vous les saurez plus tôt que moi, me les direz... — et tous les deux... Mais vous ne dites rien... répondez-moi... Ah ! pour un conquérant, vous semblez bien craintif ! et vous baissez les yeux quand c'est moi qui les lève — sur vous — Daoud — plus délicieux ainsi...

Elle touche sa joue de la main.

DAVID

Ah ! Madame ! le roi...

Saül bondit de derrière la colonne.
David s'enfuit.

SCÈNE VIII

Saül, la reine.

SAUL

Daoud !! — Assez ! Madame, assez ! —
Vous voyez bien que cet enfant... Mais
ne fuis pas, David ! — Je ne te poursuis
pas, David, et vois ! ce n'est pas toi que
je frappe.

Il a saisi la reine par les vêtements et
les cheveux et la traîne à terre.

LA REINE

Jaloux, peut-être ! — Vous !!

SAUL

Ah ! ne plaisantez pas, Madame...
Jaloux terriblement !

Il la frappe de plusieurs coups de
javelot.

LA REINE

Détestable Saül ! Je ne te haïssais pas assez, imprudente ! Que tout le poids de ta couronne retombe à présent sur toi seul ! — Renferme ton souci ! protège-le ! Dangereux roi Saül, sois dangereux désormais pour toi-même ! — Ton secret je vais voir si tu sais le cacher aux morts... Je ne le croyais pas si redoutable.

Elle meurt.

SAUL, penché sur la reine.

Vous vous trompez, Madame. Le secret que vous cherchez, c'en est un autre...

SCÈNE IX

La scène représente la chambre de Saül. Elle est mal éclairée par une seule lampe fumeuse. Pas de meubles. A droite un lit. A gauche une fenêtre. A peu près au milieu, une sorte de trône continué de droite et de gauche par des bancs — ou ce qu'on voudra qui permette de s'asseoir tout à côté du trône. Le roi Saül est vêtu comme précédemment de son manteau de pourpre. Il porte la couronne.

SAUL, allant à la porte, qu'il ferme avec soin.

Ah! j'attendais la nuit... (*Il tire un rideau par-dessus la porte, se retourne, regarde autour de lui*). Et maintenant que je suis seul...

Il va s'asseoir.

LE CHŒUR DES DÉMONS, surgissant, s'est aussitôt, par terre, assis en cercle devant lui. Leur voix se mêle à celle de Saül pour dire.

Délibérons !

SAUL, sans les voir encore.

On est plus tranquille ici que sur la

terrasse. Et Saki m'a demandé pour ce soir de rester avec Jonathan...

UN DÉMON, achevant la phrase.
... et David.

SAUL

Oui. Je préférerais d'ailleurs être seul...
Les parfums m'y gênaient, là-bas ; et je n'ai plus rien à voir dans les astres ; je n'y vois plus.

PREMIER DÉMON

S'il commence à parler tout seul, vous savez que ça ne va pas être drôle !

Il bâille — d'autres s'étirent.

SAUL, poursuivant.

Les sorciers...

DEUXIÈME DÉMON

Il va tout comme si nous n'étions pas là.

SAUL

Peut-être voyaient-ils quelque chose.

TROISIÈME DÉMON

Il va falloir bientôt nous en mêler.

SAUL

Que savaient-ils ? J'aurais dû m'en garder quelques-uns.

QUATRIÈME DÉMON

Il ne nous laisse pas placer un mot.

PREMIER DÉMON

Patience !

SAUL, regarde fixement les démons sans les voir.

Car ma pensée ici s'arrête et se fixe, sans que je sache sur quel point.

CINQUIÈME DÉMON

On pourrait tenter quelques propositions d'essai.

SAUL

Il semble que je fasse bien attention ; mais je ne sais pas à quoi c'est.

SIXIÈME DÉMON

Alors c'est que c'est à David.

SAUL

Ils veulent savoir mon secret ; mais est-ce que je le sais moi-même ? J'en ai plusieurs.

PREMIER DÉMON

Avec nous, tu sais, ce n'est pas la peine de te gêner.

SAUL

Je comprends maintenant pourquoi j'aimais si peu la reine. Je pratiquais trop aisément la chasteté dans ma jeunesse. J'ai pratiqué beaucoup de vertus... Ah ! je voulais me féliciter de m'être débarrassé de la reine — étudier les avantages...

SEPTIÈME DÉMON

On pourrait aussi...

SAUL

C'est ce que je me disais... supprimer de même le grand prêtre... Il y a plus de questions en Israël qu'il ne sait donner de réponses. Quand j'interroge, ce n'est plus lui. Il y a plus de réponses dans le ciel que de questions sur les lèvres des hommes.

SEPTIÈME DÉMON

Mais...

SAUL

.... il y a des réponses qui se font attendre.

TROISIÈME DÉMON, ensemble avec le quatrième.

Ou qu'on ne voit pas.

QUATRIÈME DÉMON

On se les fait.

Les deux démons se jettent l'un sur l'autre et se battent — mais un instant seulement — et rien dans le cours de la scène n'en est dérangé.

PREMIER DÉMON

Ah ! voyons, roi Saül ! cause avec nous !

SAUL

Il prétend aimer Dieu et que sa force ne vient pas d'autre chose. — Moi, je veux bien l'aimer, Dieu ; — je l'aimais — mais il s'est écarté de moi — pourquoi ?

PREMIER DÉMON

Pour que nous ayons pu nous approcher.

Ils rient.

SAUL

Mes yeux se ferment de lassitude et de misère.

CINQUIÈME DÉMON

Tu as besoin de boire un peu.

SAUL

Vous croyez ? — Non — pas encore —
et Saki n'est pas là.

DEUXIÈME DÉMON

Mais, nous, nous sommes là.

SAUL

Ah ! fidèles.

DEUXIÈME DÉMON

Ah bien ! voyons ! vieux Saül ! c'est
bien le moins.

TROISIÈME DÉMON

Roi Saül, on a soif.

SAUL

Oui, c'est vrai — je vais chercher la
coupe.

CINQUIÈME DÉMON

Eh ! non ! mon bon roi ! — attends
qu'on te l'apporte.

PREMIER DÉMON

Mais laisse-le donc — ça l'occupe.

Tous deux se battent.

Le roi Saül s'est levé. L'acteur doit
jouer comme s'il continuait un mono-
logue. — Saül paraît chancelant d'indé-
cision.

SAUL, car le bruit de la lutte augmente.

Pas tant de tapage, les petits ! — Je ne m'entends plus.

DEUXIÈME DÉMON

Mais tu ne dis rien.

Tous se tordent de rire. Saül ne peut se tenir de rire aussi malgré lui.

SAUL, a pris la coupe — saisi la cruche de vin ;
il boit une petite gorgée.

... Et la cruche. Ah ! cette couronne me gêne...

Il la jette de loin sur son lit et retourne s'asseoir : sa pourpre tombe un peu de ses épaules. Au moment de s'asseoir, il boit encore une gorgée, puis, voyant :

Mais mes petits amis, vous devez être très mal par terre ! — Asseyez-vous donc là près de moi.

Tous se lèvent et vont s'asseoir tout près de Saül tandis que celui-ci s'assied.

PREMIER DÉMON

Oh ! tu sais, c'est pour toi — pas pour nous.

Saül sourit.

DEUXIÈME DÉMON, comme prenant le sourire
de Saül pour une invite.

Plus près ?

SAUL, un peu suffoquant.

Vous m'étouffez un peu comme cela.

QUATRIÈME DÉMON

Mais non ! mais non ! c'est que tu as
besoin de boire.

CINQUIÈME DÉMON

Verserai-je ? — Dépêche-toi ; la nuit est
bientôt achevée.

Saül tend la coupe : le démon la rem-
plit. Saül la vide.

CINQUIÈME DÉMON

Encore ?

Saül tend encore la coupe. Le démon
la remplit. Quand Saül l'approche de
ses lèvres :

PLUSIEURS DÉMONS

Eh bien ! et nous ?

Saül baisse un peu la coupe. Les
démones se pressent sur Saül et chacun
veut saisir la coupe qui se renverse.

SAUL se lève brusquement et fait rouler les démons à terre où ils restent — il laisse tomber la coupe et à voix très haute :

Ah ! ma robe est toute tachée !

Il marche à présent ou se tient debout immobile ; la lampe baisse et la lueur de l'aube commence à blanchir la fenêtre de gauche. Mais la scène reste encore très sombre.

Assez long silence.

DEUXIÈME DÉMON, sur un ton de voix très différent.

Saül ! Saül ! voici l'heure où les gardes de chèvres font sortir les troupeaux des étables.

TROISIÈME DÉMON

Saül ! on pourrait à présent sur la tour monter voir l'approche de l'aube.

QUATRIÈME DÉMON

Ou, sur la colline embaumée, dans la pureté de l'air matinal, chanter, chanter un cantique.

CINQUIÈME DÉMON

Il y a des herbes baignées de rosée...

SIXIÈME DÉMON

Il y a des bains préparés dans le palais.

PREMIER DÉMON

Oh ! moi ce qui me ferait le plus de plaisir, après une nuit sans sommeil, c'est un sorbet à l'anis et à la liqueur.

SEPTIÈME DÉMON

Moi, d'entendre chanter David.

Tous rient.

SAUL, se prend la tête dans les mains.

Être seul ! Être seul !

Il ouvre la fenêtre d'où vient un peu d'aube — et tombe à genoux en tendant ses mains vers l'air. Les démons se sont peu à peu éclipsés mais sans coup de théâtre.

Dieu de David ! Secourez-moi !

ACTE III

La scène est la même qu'au premier acte, si ce n'est que les rideaux de gauche, séparant la salle de la terrasse, sont retombés. Johel entrant par la gauche se dispose à traverser la scène. Le barbier soulevant le rideau :

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARBIER

Psst ! Johel !

JOHEL

Ah ! c'est toi, Barbier.

LE BARBIER

As-tu vu David ?

JOHEL

C'est à toi de parler. Je ne le connais pas.

LE BARBIER, se refusant.

Je le connais si peu !

JOHEL

N'importe ; c'est à toi. Il faut scruter, Barbier ; scrute.

LE BARBIER

Scrutons, Johel ! Scrutons ! (*Silence. Le barbier commence à pleurer.*) La reine aussi scrutait !

JOHEL

Elle a scruté trop fort.

LE BARBIER, pleurant.

La pauvre dame ! tout allait si bien avec elle.

Silence.

JOHEL

Étonnant, le petit David ; il lui a suffi de paraître....

LE BARBIER

Pour nettoyer la place.

JOHEL

Pour faire nettoyer, tu veux dire.

LE BARBIER

J'aime mieux aider à nettoyer, que de...

JOHEL

Oui... mais fais attention que c'est Saül qui nettoie.

LE BARBIER

Les intérêts sont... composés. — Qui donc servir ! grand Dieu ! Qui donc ? Je ne demande qu'à me dévouer !... Il faut scruter.

JOHEL

Scrutons, barbier, scrutons !... Mais où diable as-tu pris que le roi n'avait pas de volonté ?

LE BARBIER

Ah ! pardon ! je n'ai pas dit cela ; je t'ai dit qu'elle était malade ; c'est par soubresauts qu'elle opère.

JOHEL

Fais attention qu'elle ne soubresaute pas sur nous ! hein ! — Elle est ainsi plus que jamais redoutable. Ses décisions semblent immotivées. Scrute le roi, barbier.

LE BARBIER

Si tu crois que c'est facile. — Le grand prêtre...

JOHEL

Eh bien ?

LE BARBIER

Eh bien ! il claque de peur quand il parle au roi maintenant.

JOHEL

Comment : il claque de peur ?

LE BARBIER

Je veux dire : il claque des dents, de peur du roi.

Johel hausse les épaules.

LE BARBIER

Puis Saül ne se laisse plus que difficilement approcher. — D'ailleurs tout le monde s'en va quand il approche. Et c'est

lui qui épie maintenant ; il se cache : — On ne l'entend pas approcher — et puis on le surprend, derrière un rideau, aux écoutes — ou bien on est surpris ; — et chacun fuit sans bruit, de salle en salle, dans le palais, où le roi circule sans bruit...

JOHEL

Diable !

Pendant la dernière phrase, il a été au rideau de gauche retombé et d'un grand geste brusque le relève.

LE BARBIER, que le bruit du rideau a fait sursauter.

Ah ! que tu m'as fait peur !!... Moi, je n'ai pas d'épée...

JOHEL

N'importe, barbier, tu parleras au roi ; — et ce que tu sauras...

LE BARBIER, considère l'épée de Johel.

C'est merveille, Johel, combien notre amitié devient profonde !

JOHEL

Tout sert à la...

Il termine par un geste d'attacher.

LE BARBIER, continuant le geste de Johel.

.... resserrer — Eh ! voici David ! —

Pars vite ! Laisse-nous.

David passe sur la terrasse, Johel sort.

SCÈNE II

David et le barbier.

LE BARBIER, mystérieusement.

Prince David !... Prince David !

DAVID

Quoi donc, barbier.

LE BARBIER, comme essoufflé.

Voilà quatre jours que je cours après vous sans parvenir à vous trouver un instant seul, prince David !

DAVID

Je ne suis pas prince, barbier.

LE BARBIER

Oui, Seigneur, mais...

DAVID, de plus en plus sévère.
Ni seigneur.

LE BARBIER

C'est que je ne sais comment appeler
le vainqueur glorieux qui...

DAVID

Je n'ai vaincu qu'avec l'aide de Dieu,
barbier ! je ne suis même pas chef d'ar-
mée.

LE BARBIER

Mais votre courage...

DAVID

Il n'est pas plus grand que ma foi.

LE BARBIER

Précisément : la foi... Mais votre
espoir...

DAVID

C'est qu'après m'avoir appelé pour tuer
Goliath, le Dieu d'Israël contenté me lais-
sera retourner à Bethléem, près de mon
père, à garder, comme avant, des chèvres.

LE BARBIER

Oh ! des chèvres ! — c'est des hommes

que le seigneur David devrait songer à garder... et voici précisément ce que je voulais lui dire — vite car on peut toujours arriver... : c'est que le roi Saül est fatigué, que Jonathan est faible comme un petit oiseau rare, qu'ils n'ont plus l'un ni l'autre aucune faveur populaire, — et que, si mon prince le désirait, moi, barbier du roi et médecin, qui en approche tous les jours, je pourrais...

DAVID

Alors, puisque tu m'as dit ton secret, barbier, — écoute celui que je vais te dire. C'est que j'aime Saül comme mon roi et Jonathan plus que moi-même ; que je crains Dieu, barbier, — et que tu devrais faire attention dans tes paroles à ce qu'elles ont d'offensant pour son élu. Tu m'appelais prince, tantôt — c'est donc que tu veux bien que je t'ordonne, barbier : retire-toi.

Le barbier sort.

Jonathan ! Jonathan ! puisse, sur ton si

faible front, l'Éternel affermir une royauté
chancelante !...

Entrent Saül et Jonathan.

SCÈNE III

Saül, Jonathan, David.

Saül est en simples vêtements ; Jonathan revêtu de tous les insignes de la royauté. David s'est reculé dans l'angle de gauche ; sans le voir Saül et Jonathan s'avancent vers le trône.

Saül aperçoit que le rideau a été relevé et très spécialement le fait retomber.

SAUL

C'est ainsi que j'aime à vous voir, Jonathan. Allons ! prenez ce soir ma place sur ce trône. Il est temps, même dans une salle déserte, que vous vous exerciez à régner. La conscience de la royauté se fortifie beaucoup par l'habitude de ses insignes. Apprenez à les supporter. L'autre jour, quand sont venus les messagers, malgré le poids en plus de la couronne,

vous ne vous seriez pas, je pense, évanoui, sur le trône royal, soutenu par le sceptre et avec le sentiment de la pourpre dont vous êtes aujourd'hui revêtu.

JONATHAN

Oh ! père, laissez-moi ; je suis si fatigué ! Si vous saviez combien cette couronne est pesante !

SAUL

Ah ça ! croyez-vous donc que je ne le sache pas ?... Mais c'est une raison pour que vous en preniez dès maintenant un peu l'habitude. Je suis âgé ; — et moins elle tient solidement sur ma tête, plus il sied de l'affermir sur la vôtre.

JONATHAN

Père ! Assez ! j'ai mal à la tête... Reprenez votre royauté.

SAUL

Non ! non ! jusqu'à ce soir je vous la laisse... Naturellement, je la reprendrai pour dormir... Mais à présent, demeurez ainsi dans la pourpre et pendant qu'il ne

vient personne, figurez-vous que vous dominez sur beaucoup.

David fait un mouvement.

SAUL. Il se retourne vers Jonathan.

Ah ! décidément vous réglez ! — (*A David*) Je ne vous attendais qu'un peu plus tard, David. — Mais, n'importe, restez. — Oui, c'est le jeune roi qui s'essaie. — Je pensais que ce soir il ne régnerait sur personne, mais vous voici. — Adieu donc ; je vous laisse avec sa royauté. — (*Il s'écarte par la droite. — A part*) : Je suis heureux qu'il m'ait vu sans couronne, — elle lui imposait beaucoup trop.

David et Jonathan immobiles, attendent que soit sorti Saül.

SCÈNE IV

Jonathan, David, puis Saül caché.

JONATHAN

Daoud !!

DAVID

O mon jeune roi triomphant ! Comme vous voilà beau sous la gloire ! Que n'êtes-vous Saül — et que n'est-ce pour vous qu'appelé je chanterais pour vous de plus admirables cantiques !... ou près de vous resterais à vous contempler sans rien dire ! — ou me prosternerais, comme voici que je fais, à vos pieds...

Puis il se relève, rit, s'élance vers Jonathan et l'embrasse.

SAUL, soulevant la draperie de gauche.

Doucement ! doucement !

JONATHAN

Pourquoi ris-tu, David, quand je suis horriblement pâle, et que tu vois que je vais pleurer ? Peu s'en faut que, de fatigue, ce ne soit moi qui tombe bientôt à tes pieds.

DAVID, s'est reculé.

Jonathan !

JONATHAN, se lève et s'avance.

Pèse cette couronne. — Quel poids, dis ?

SAUL, caché.

Le poste est bon... Oh !

JONATHAN, passe la couronne à David.

Elle a meurtri mon front. — David ! je suis malade... N'est-ce pas qu'elle est lourde... Oh ! mets-la, dis.

Il la pose sur le front de David.

SAUL

Oh ! je n'aurais pas dû voir cela...

JONATHAN

Comme elle te va bien ! — Mais, dis : n'est-ce pas qu'elle est lourde ?

SAUL

Oh ! David ! — Comment ? tu serais...

DAVID

Mon pauvre Jonathan ! — je voudrais la trouver plus lourde ; — mais comme il faut que tu sois faible !

JONATHAN

C'est vrai qu'elle n'a plus l'air de peser, sur ton front... Daoud.

SAUL

Et ce serait toi ! Jonathan !

Il tombe à genoux et sanglote à moitié
enveloppé dans le rideau.

DAVID

Mais tu souffres, dis, Jonathan ? Tu es
pâle et en sueur...

JONATHAN

Cette pourpre m'étouffe... Cette ceinture... cette épée me pèse; je garde le souvenir du poids de la couronne sur mon front. — Ah ! Daoud ! je voudrais laisser tomber ces royautés à terre... Je voudrais m'étendre à terre et dormir... Ah ! que ne suis-je comme toi, gardeur de chèvres, nu sous une toison de brebis — dans l'air libre. — Que tu es beau, David ! — Je voudrais avec toi me promener sur la montagne. De mon sentier, tu écarterais chaque pierre; à midi, nous baignerions nos pieds las dans l'eau fraîche, puis nous nous coucherions dans les vignes. Tu chanterais. Je t'exagérerais mon amour.

SAUL, qui a suivi tout cela comme s'il le disait
lui-même.

Oui.

JONATHAN

Le soir viendrait; toi qui es fort... tiens; prends l'épée; — tu me défendrais contre les bêtes. — Je voudrais reposer, près de ta force ! Ah ! j'étouffe ! — Tiens, prends la pourpre. — Détache ce manteau. (*Il aide David à l'en dépouiller.*)

SAUL

Ah ! je ne devrais pas... voir.

JONATHAN

Ton épaule y paraît plus blanche... Et ma ceinture...

SAUL

— Ah ! Je ne... Je me macère.

JONATHAN

Je ne sais si c'est ou de joie, ou de froid, ou d'angoisse de fièvre, ou d'amour, voici que, maintenant, je frissonne dans ma seule tunique de lin.

SAUL

Comme il est beau dans la pourpre ! —
Daoud ! (*Comme s'il l'appelait à voix basse.*)

DAVID

Jonathan ! Te voici plus beau dans ta
blanche tunique que sous tes ornements
royaux. — Je ne connaissais pas ton élé-
gance, ni ce que la faiblesse a donné de
grâce à ton corps.

SAUL

Ah !

DAVID

Jonathan, c'est pour toi que je suis des-
cendu de la montagne, où ta fragile fleur
au trop ardent soleil serait fanée. — Tu
pleures ! Vais-je pleurer aussi de ten-
dresse ? Tu trembles ? Tu chancelles ?
Console ta faiblesse entre mes bras...

SAUL

Ah ! pas cela, pourtant — pas cela...

JONATHAN, défaillant.

Daoud !

SAUL, se traînant comme fou, à voix haute.

Et Saül, alors ? — Et Saül ?

JONATHAN, épouvanté.

Sauve-toi, David, sauve-toi.

David, dès que Saül s'est montré, abandonnant douloureusement Jonathan, fuit, pas trop vite ; rejetant avec horreur derrière lui les ornements royaux. Jonathan tombe évanoui.

DAVID

Malheureux ! malheureux ! malheureux !

SAUL

Et Saül ?

Le regardant fuir avec stupeur, sans rien dire, s'approche de Jonathan, s'agenouille près de lui — lui prend le bras.

Il est trop maigre !... Allons, Jonathan !... parle-moi. — C'est moi, voyons ! Je t'ai fait peur, je sais, mais je ne te déteste pas... (*Avec dégoût, rejetant le bras qu'il tenait*) Ah ! c'est plus faible qu'une femme ! (*Penché sur lui*) Est-ce d'aimer David qui

te pâlit ! (*Il court vers la droite, appelle*) :
David ! Il fuit toujours. Comme si c'était
à lui d'avoir peur ! (*Il court à gauche, re-
lève le rideau*) Holà ! quelqu'un ! quel-
qu'un ! (*Il appelle.*)

Rideau.

SCÈNE V

La chambre de Saül.

SAUL, entre en causant avec le grand prêtre.

Alors, plus un seul ; — plus le moindre
petit sorcier ?

LE GRAND PRÊTRE

Sa Majesté sait bien qu'on les a sup-
primés tous d'après ses ordres.

SAUL

Je ne te demande pas cela ! — Je te

demande si peut-être on n'en a pas oublié un petit.

LE GRAND PRÊTRE

Pas un seul.

SAUL

Ce n'est pas pour punir, comprends-moi... au contraire... je voudrais qu'on en eût oublié... J'en cherche un... moi.

LE GRAND PRÊTRE

(*Tacet.*)

SAUL

Tant pis. — Va-t'en. — (*Le grand prêtre se retire.*) Que faire ? Rien ! rien ! Le plus petit devin en saurait davantage. (*Il court brusquement à la porte.*) Ah ! grand prêtre ! grand-prêtre !

(*Celui-ci reparait.*)

Et ton Dieu ? Il se tait toujours ?

LE GRAND PRÊTRE

Toujours.

SAUL

C'est pourtant un peu fort ! — Qu'est-ce que je lui ai fait ? — Voyons, parle, toi,

CARL A. RUDISILL
LIBRARY
LENOIR RHYNE COLLECTION

prêtre ! Pourquoi se tait-il maintenant ? Il faudrait s'expliquer à la fin... Ah ! je voulais me justifier devant lui. — Je suis le prévenu ; toi, mon juge : interroge.

LE GRAND PRÊTRE, durant la scène, complètement abasourdi d'effroi.

Quoi ?

SAUL

(Qu'il est stupide !)... Est-ce que je peux savoir, moi ! — Demande-moi si j'ai vécu avec des femmes étrangères...

LE GRAND PRÊTRE

Oui.

SAUL

Quoi : Oui ? Je te dis de me demander si j'ai pris pour moi des femmes étrangères. Demanderas-tu ? malheureux, je te... (*Il brandit son javelot.*)

LE GRAND PRÊTRE, tremblant.

Je te demande si tu as vécu avec des femmes étrangères ?

SAUL, furieux.

Non : je n'ai pas vécu avec des femmes étrangères ! Entends-tu ? — Tu sais bien que je n'ai pas vécu avec des femmes étrangères. (*Subitement calme*) Allons ! vite ! demande encore.

LE GRAND PRÊTRE

Encore quoi ?

SAUL

Demande-moi... Enfin tu dois savoir !
Il y a bien des petits commandements...

LE GRAND PRÊTRE

Il y a les Commandements.
Eh bien ! dis-les, tes Commandements.
— Qu'attends-tu ? — Allons.

LE GRAND PRÊTRE, réclant.

Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait
sortir du pays d'Égypte, de la maison de
servitude...

SAUL

Et dépêche-toi, parce que j'attends le
barbier.

LE GRAND PRÊTRE

Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.

SAUL

Non — pas comme cela. Interroge.

LE GRAND PRÊTRE

T'es-tu fait des images taillées ou des représentations des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont ici-bas sur la terre ou dans les eaux plus bas que la terre ? (*Saül hausse les épaules avec impatience.*) Ne t'es-tu pas prosterné devant elles et ne les as-tu point adorées ? Car je suis l'Éternel, ton Dieu, un Dieu fort et jaloux (*Saül bâille*) qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui...

SAUL, soulagé.

Ah ! voici le barbier — tu continueras ça une autre fois.

Le grand prêtre sort.

SCÈNE VI

Saül, le barbier.

SAUL

Te voilà, barbier de mon cœur ! Allume les flambeaux ; on n'y voit plus.

Le barbier arrange les flambeaux et ses instruments.

SAUL, à part.

Je voudrais tant savoir que ce n'est pas David que je dois craindre ! Je ne peux pas... Je ne peux pas le détester ! — Je veux lui plaire !

Le barbier fait signe qu'il est prêt.
Je t'ai fait appeler pour me couper la barbe.

LE BARBIER, au comble de la stupeur.
Couper la barbe !

SAUL

Oui, la barbe. Elle me vieillissait décidément. Il est temps maintenant que je

prenne un air un peu plus jeune... Car cela me rajeunira, n'est-ce pas ?

LE BARBIER

Incontestablement ! mais vous paraîtrez moins respectable.

SAUL

Je ne tiens pas à paraître trop respectable. Allons, es-tu prêt ? Je t'attends !

LE BARBIER

Non ! mais vraiment, c'est sérieux ce que dit le roi ?

SAUL

Ah ! ça, barbier — tu trouves donc que j'ai une figure à plaisanter ! (*Il rit.*) Oui, mais tu verras comme je plaisanterai mieux sans ma barbe... Allons ! sérieusement, coupe-la.

LE BARBIER, commence l'opération.

Une belle barbe, pourtant ! — c'est dommage.

SAUL

Bah ! Elle me cachait. Il faut savoir

prendre ses décisions brusquement. Comment me trouves-tu, dis, barbier ?

LE BARBIER

Fatigué.

SAUL

Ah !

LE BARBIER

On voit que Sa Majesté travaille beaucoup.

SAUL

Oui : j'ai dû travailler encore toute la nuit.

LE BARBIER

Ah ! maintenant que la reine n'est plus là, Sa Majesté doit s'occuper beaucoup plus des importantes affaires du royaume.

SAUL

Il y a des affaires plus importantes que celles du royaume — et qui ne regardent que moi.

LE BARBIER

Oh ! oui !

SAUL

Quoi ?

LE BARBIER

Je dis : Oh ! oui ! — je veux dire : Oh ! oui... c'est-à-dire : pour sûr qu'elles ne regardent que le roi — et que c'est même pour ça qu'il est si fatigué — d'être forcé de toujours tout garder pour lui : peut-être aussi Sa Majesté se fait-elle trop de souci de certaines choses... c'est vrai que si les Philistins...

SAUL, interrogatif.

Les Philistins ?

LE BARBIER, achevant.

Reviennent.

SAUL

Ah ! — reviennent !

LE BARBIER

Le roi sait bien que l'on dit qu'ils reviennent.

SAUL

Il le sait. — Il le sait : mais...

LE BARBIER

Mais... si j'osais parler... Le roi cherche
un sorcier ?

SAUL

Ah ! tu sais...

LE BARBIER

Ou-i.

SAUL

Et comment ?

LE BARBIER

Qu'importe ?]

SAUL

Tu connais...

LE BARBIER

Chchut ! — Oh ! mes ciseaux. (*Il les
laisse tomber*) Chut ! un instant ! voilà !
voilà ! mé-con-nais-sa-ble ! je rajeunis le
roi de dix ans !

SAUL, anxieux.

Parle donc ! Tu connais ?...

LE BARBIER

Ou-i.

SAUL

Un sorcier ?

LE BARBIER

Non : une sorcière.

SAUL

Où ?

LE BARBIER

A Endor.

SAUL

Ah ! la pythonisse ! — Comment donc
l'avais-je oubliée ?

LE BARBIER

Quoi ! vous la connaissez aussi ?

SAUL

Celle qui parle avec les morts, — oui,
je l'ai vue, jadis ; — je l'avais oubliée. Je
l'avais extraordinairement oubliée... Mais
elle me connaît. Alors, tu dis que je suis
méconnaissable ?

LE BARBIER

Que le roi prenne le miroir : j'ai fini.

SAUL

Oui — je ne suis pas mal ainsi !... Oh !
cette ride !

LE BARBIER

La barbe la cachait un peu... Dois-je
essayer ?...

SAUL

Non ; laisse. Laisse-moi.

Le barbier sort.

SAUL

Méconnaissable ! ma passion sert mon
intérêt cette fois. J'irai. (*Il va à la fenêtre
qu'il ouvre.*) Le ciel est bas. Un orage ef-
frayant se prépare. Tout le sable du désert
est soulevé. N'importe !

Il quitte la fenêtre. Il quitte la pourpre
et s'affuble d'un vieux manteau.

Méconnaissable vraiment ! (*Comme repas-
sant une leçon*) J'ai à me défier de quel-
qu'un. (*A genoux*) Mon Dieu, faites que
ce ne soit pas de David ! Je ne peux pas...
je ne peux pas... (*Il se relève.*) Bah ! voilà
trop longtemps que je n'ai plus prié. —

Et puis quand je priais, c'était la même chose. Nous lutterons. Et ce n'est pas à moi de revenir. Il s'est écarté le premier. Je voudrais tant savoir... que ce n'est pas lui. (*Le vent de la fenêtre souffle les flambeaux.*) Ah ! le vent ! — Allons ! Allons !

Saül sort.

SCÈNE VII

La sorcière, puis le roi Saül.

La scène représente l'intérieur d'une grotte pas très vaste ; au fond, à gauche, l'entrée ; vers la droite, un foyer, qui éclaire faiblement la grotte.

LA SORCIÈRE D'ENDOR

Encore ces quatre pains, ces racines — et puis, magicienne d'Endor, dernière prévoyance d'Israël, comme une flamme malade, épuisée, éteins-toi. — Ceux auprès de qui je mendie se disent bons pour moi parce qu'ils ne me dénoncent pas au roi ; ils se taisent, mais ne me donnent plus à manger. — Roi Saül ! pourquoi nous avoir

tous supprimés ? Un jour, pourtant, t'en souviens-tu ? fils de Kis encore sans couronne, tu vins à moi, gardeur des troupeaux de ton père ; tu cherchais vainement au désert quelques ânesses égarées ; c'est alors que moi, la première, je t'ai prédit la royauté. Et c'est depuis ce jour, roi Saül, qu'on prétend que tu prophétises ! Que racontent tes prophéties ? Est-ce que tes lèvres aussi frémissent et ne peuvent se clore sous l'horrible pression du futur ? Quel avenir transpire à travers toi, que tu veuilles être seul à connaître ? puisque tu fais tuer les sorciers. Allons ! que dans le sépulcre ils se taisent ! Mais toi, roi Saül, te tais-tu ? — Quant à moi, je m'en vais, usée ; comme sur la margelle d'une source, altérés d'inconnu, les hommes se penchaient sur mes lèvres, d'où ruissela la prophétie. Et les hommes ne m'ont pas aimée, car ils eussent voulu que je prédisse des choses heureuses, et car je prédisais au delà du bonheur. Et

maintenant je pense qu'il n'est pas bon que l'homme sache l'avenir, car aucune joie de l'homme n'est durable plus que le temps de dire : je suis heureux, et qu'il faut se hâter de le dire, car pour dire : j'étais heureux, on a bien tout le temps qui reste, et que le bonheur de l'homme est aveugle....

J'ai froid. Quel temps affreux ! Tous les crapauds des alentours sont venus se réfugier dans ma grotte ; la pluie déborde et le vent souffle, si glacé, que dehors j'ai pensé m'éteindre, avant même de mourir de faim. Jamais je ne m'étais sentie si défaillante. Par un tel temps, qui donc, si tourmenté de l'avenir, aura pu s'être mis en route ? Trois fois, j'en ai douté, mais quatre fois la flamme a répété son signe : quelqu'un vient. Je me croyais pourtant bien ignorée. Préparons-nous à recevoir. Allons, flambeau dernier d'Israël ! jetons pour l'étranger qui s'approche une dernière lueur expirante — et

puis, que le rideau retombe pour la dernière fois soulevé, que se reclosent sur leur secret les bouches entr'ouvertes des morts — à jamais... à jamais ! Ah ! Ah ! Ah ! il approche...

A ce moment, la sorcière, agenouillée, se penche au-dessus du chaudron d'où semblent sortir des vapeurs ; elle agite sa tête et son torse et parle d'une façon toujours plus haletante et exaltée. Il semble qu'elle voit dans l'eau du chaudron comme dans un miroir, tout ce que son monologue raconte.

Il approche, l'étranger — qui connaît la route — il n'a même pas une torche en main... Je sens sur moi tomber, ah ! la fatigue de sa course ! dans la montagne ! Ah ! de sa course ; il glisse dans le sentier plein d'eau — de la montagne ; le vent qui souffle — souffle dans son manteau ; la fatigue. — Ah ! je crois que je vais mourir déjà ! — misérable, une pauvre femme, vieille comme les soucis du monde, voudrait mourir sans être dérangée... Il approche ! il approche ! l'étranger. — Ah !

comme les ronces le déchirent ! Sa tête est nue : il a l'air fatigué aussi mortellement que moi-même — misérable — misérable, ah ! comme moi. Il tombe à genoux. Ah ! qu'il prie ! Non, il se relève ; il court, il court dans le sentier de la grotte ; il tient un javelot dans la main, — pitié sur moi ! je suis sans force aucune ; j'entends ses pas ; ici ! ici !

De plus en plus hagarde, la magicienne a relevé la tête. Au moment où elle dit : « Ici », elle regarde autour d'elle de façon à faire comprendre que les deux foyers de vision — réelle et imaginaire — se sont rejoints.

Vais-je mourir ? (*A voix toujours plus haute, et enfin terminant par un cri*) Pitié sur moi ! Pitié ! pitié ! (*Saül paraît*) Saül !!!

SAUL, sur le seuil de la grotte, vêtu d'un grossier manteau de bure déchiré ; l'air hagard ; les cheveux pleins de pluie, sur le front.

(*Désolé*) Ah ! tu me reconnais ? Je n'ai pas l'air d'un roi, pourtant !

LA SORCIÈRE, le visage contre terre.

Pitié, Saül ! pitié sur moi très misérable.

SAUL

Suis-je moins misérable que toi ?

LA SORCIÈRE

Pitié, Saül ! sur moi qui vais mourir...

SAUL

N'ai donc pas peur de moi, pythonisse ! je ne suis pas venu t'éprouver. Je suis venu pour t'implorer et non pas pour que tu m'implores... (*Il prend sa tête dans ses mains*) Ma détresse est intolérable.

LA SORCIÈRE

Est-ce le roi Saül qui parle ainsi ?

SAUL

Oui, c'est Saül. Non, ce n'est pas le roi.
— Ah ! pourquoi, pourquoi, pythonisse, m'avoir un jour prédit la royauté ? Te souviens-tu combien j'étais beau sans couronne ? le moindre berger des montagnes (j'en étais !) a plus de royauté dans son allure que ne m'en a donné toute ma pourpre couronnée ! J'en connais un qui, dès qu'il s'avance, domine...

Quant à moi... (*Il tombe assis sur une pierre*) je suis fatigué.

LA SORCIÈRE, *relevée.*

Saül (*comme par condoléance et ne sachant que dire*) Par ce temps, la route était dure.

SAUL

Ce temps ! ? — Est-ce qu'il pleuvait ? (*Il tâte son manteau trempé*) Oui ! j'ai froid. — Viens plus près de moi ; j'ai besoin d'être consolé.

LA SORCIÈRE, *touche le front de Saül avec une grande tendresse.*

Saül !

SAUL

Quoi ?

LA SORCIÈRE

Rien. — J'ai pitié de toi, roi Saül.

SAUL

Ah ! pitié ?... C'est vrai que je suis pitoyable... pythonisse ! voilà des nuits que... (*Il semble chavirer sur son siège*) Ah ! je défaille ! des nuits et des nuits

que je cherche et que j'use mon âme à chercher...

LA SORCIÈRE

Chercher quoi ? — l'avenir ? Saül.

SAUL, en prophète.

Tourments incomparables de mon âme !... (*se reprenant*) Je ne suis pas toujours si faible que ce soir ; certains jours je parais encore raisonnable ; mais la route pour venir ici m'a tué. — Je n'avais rien voulu manger ce soir.

LA SORCIÈRE

J'ai quelques pains, — veux-tu ?

SAUL

Non ; pas encore ; mon âme a plus faim que ma chair. — Mais parle, pythonisse ; peux-tu faire venir un mort ?

LA SORCIÈRE, peinée.

Un mort... tu veux ! ? Mais qui ?

SAUL

Qui ? — Samuel.

LA SORCIÈRE, épouvantée.

Il est trop grand !

SAUL

Suis-je Saül ?

LA SORCIÈRE

Sois obéi. Tu domines encore.

Elle s'approche du foyer et fait tels gestes et simagrées propres à faire venir un mort.

Vois ! déjà la flamme s'agite. Écarte-toi.

SAUL, debout, tient son manteau devant son visage, mais de manière que seulement l'apparition lui soit cachée ; non de sorte que les spectateurs ne puissent le voir.

Samuel ! Samuel ! Samuel ! — Me voici. J'appelle et je crains ton apparition redoutable. Parle-moi ! Qu'un mot de toi m'accable, — m'accable ou me soulage ; je suis au bout de mon incertitude et mon inquiétude est plus dure que n'importe quelle parole de toi. — Pythonisse ! Pythonisse ! que vois-tu ?

LA SORCIÈRE

Rien encore.

SAUL

Je n'ose regarder... Mon âme en moi semble bondissante et légère et comme si j'allais chanter. Je défaille. Pythonisse ! Pythonisse ! — que vois-tu ?

LA SORCIÈRE

Rien... Ah ! ah ! ah ! — Je vois un Dieu qui monte de la terre.

SAUL

Quelle figure a-t-il ?

LA SORCIÈRE

C'est un vieillard qui monte ; il est enveloppé d'un manteau.

SAUL, se prosterne.

Samuel !

L'OMBRE DE SAMUEL

Pourquoi m'as-tu troublé dans mon sommeil ?

SAUL

Je suis dans une grande détresse. Les Philistins me font la guerre — et Dieu s'est retiré de moi.

L'OMBRE DE SAMUEL

Pourquoi me consultes-tu, si l'Éternel s'est retiré de toi et s'il est devenu ton ennemi ?

SAUL

Qui donc alors, si ce n'est toi, consulterais-je ? Il ne m'a répondu ni par les prêtres ni par les songes. Qui me dira ce que je dois faire à présent ?

L'OMBRE DE SAMUEL

Saül ! Saül ! pourquoi mens-tu toujours devant Dieu ? Tu sais bien que du fond de ton cœur se soulève une autre pensée ; ce ne sont pas les Philistins qui t'inquiètent et ce n'est pas cela que tu venais me demander.

SAUL

Parle alors, Samuel ; toi qui sais mon secret mieux que moi-même. De toute part la crainte a assailli mon âme ; je n'ose plus regarder ma pensée. Quelle est-elle ?

L'OMBRE DE SAMUEL

Saül ! Saül ! Il est d'autres ennemis que

les Philistins à soumettre ; mais ce qui te meurtrit est accueilli par toi.

SAUL

Je soumettrai...

L'OMBRE DE SAMUEL

Il est trop tard, Saül ; — c'est maintenant ton ennemi que Dieu protège. Avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère, Dieu se l'était déjà choisi. C'est pour t'y préparer que tu l'accueilles.

SAUL

Mais quelle était ma faute alors ?

L'OMBRE DE SAMUEL

De l'accueillir.

SAUL

Mais puisque Dieu l'avait choisi.

L'OMBRE DE SAMUEL

Crois-tu que Dieu, pour t'en punir, n'ait pas déjà connu de loin, les derniers chancelléments de ton âme ? — Il a posé tes ennemis devant ta porte ; ils tiennent ton châtiment dans leurs mains , derrière

ta porte mal close, ils attendent ; mais ils sont depuis longtemps conviés. Tu sens bien aussi dans ton cœur l'impatience de cette attente : ce que tu nommes de la crainte, tu sais bien que c'est du désir.

Voici : maintenant, les Philistins dont tu parlais déjà se préparent. Dieu livrera tout Israël entre leurs mains. (*Saül tombe de son long par terre*) La royauté sera pour toi comme une pourpre qui se déchire, comme de l'eau qui fuit entre les doigts mal clos de ta main...

SAUL, soupirant.

Et Jonathan ?

L'OMBRE DE SAMUEL

Jonathan n'aura plus une goutte à boire, un pan de pourpre pour se couvrir... Ah ! malheureux Saül, que fera de toi l'avenir si son annonce déjà t'accable ?

SAUL

Eternel des armées ! mon avenir est dans vos mains puissantes... (*Il tombe sans connaissance*).

L'OMBRE DE SAMUEL

Oui, malheureux Saül ! qui tues les voyants et supprimes ceux qui expliquent les songes — penses-tu tuer l'avenir ? Voici : ton avenir s'est déjà mis en marche ; il porte une épée dans la main. Tu peux tuer ceux qui le regardent, mais tu ne l'empêcheras pas d'avancer. Il avance, Saül ; il avance ; il est déjà si grand que tu ne peux empêcher nul de le voir.

Pourquoi, si tu ne peux m'entendre, m'avoir demandé d'apparaître ? Ma parole à présent provoquée continuera : désormais elle ne cessera pas de s'étendre ; si tu supprimais à présent les prophètes, les choses mêmes prendraient une voix ; et si tu te refusais à l'entendre, toi-même prophétiseras.

Dans trois jours les Philistins te livreront bataille et l'élite d'Israël succombera. Vois ! la couronne n'est déjà plus sur ta tête. Sur celle de David, Dieu l'a posée. Vois, Jonathan lui-même déjà la

pose... Adieu Saül — ton fils et toi, tous deux, bientôt vous viendrez me rejoindre...

L'ombre disparaît.

LA SORCIÈRE, faiblement.

Moi plus vite encore, Samuel.

Silence.

SAUL, comme s'éveillant.

J'ai faim.

LA SORCIÈRE, elle est agenouillée près de Saül étendu.

Saül.

SAUL, se soulevant.

C'est moi. — J'ai faim. — Voyons, femme; tu vois qu'il faut avoir pitié du roi. Il est malade. Donne-lui quelque chose à manger...

LA SORCIÈRE

Pauvre Saül! — J'avais gardé ces pains; prends-les.

SAUL, inconscient.

Dis : qui donc parlait ici tout à l'heure?
— (*Il s'émeut*) Vieille femme avec qui

parlais-tu ? Voyons ! que suis-je venu faire ici. — Réponds-moi vite : n'es-tu pas la sorcière d'Endor ?...

LA SORCIÈRE

Pauvre Saül !

SAUL

La sorcière ! — Non ! non ! tous les sorciers sont morts ! Saül a fait tuer tous les sorciers. La sorcière d'Endor est morte... (*se dressant*) ou va mourir.

LA SORCIÈRE, toujours agenouillée.

Ah ! sans que tu la frappes, Saül ; elle mourra bientôt. — Laisse-la...

SAUL, complètement réveillé avec une agitation croissante.

Avec qui parlais-tu ?... N'était-ce pas avec... Qui t'a permis d'appeler Samuel ?...

LA SORCIÈRE

Malheureux !

SAUL

Ah ! je supprimerai ce qu'il a dit... Ce qu'il a dit je veux le supprimer dans tes

oreilles !... Moi-même, je ne me rappelle déjà presque plus.

LA SORCIÈRE

Malheureux !

SAUL

Mais... je n'ai pas tout entendu... (*se tournant furieusement contre la sorcière*)
Ah ! malheureuse ! tu vas parler !... Je me rappelle tout à présent ! — Je suis tombé... Qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il dit ? Qu'a-t-il dit ?

LA SORCIÈRE

Malheureux !

SAUL

Ah ! ah ! tu parleras, sorcière ! — A-t-il nommé ? dis... parle... a-t-il nommé quelqu'un ?

LA SORCIÈRE

Pitié !

SAUL

D'autre...

LA SORCIÈRE

Pitié, Saül !

SAÛL

129

SAUL

Que moi...

LA SORCIÈRE

Pitié sur moi.

SAUL

Et Jonathan — pour...

LA SORCIÈRE

Non !

SAUL

Allons ! tu sais tout à présent ! — pour
me succéder sur le trône ?

LA SORCIÈRE

Non !!

Tu mens !... tu mens !... Quelqu'un,
t'a-t-il dit que j'aimais...

LA SORCIÈRE

Saül !

SAUL

Oui?... — tu sais tout... David ?

LA SORCIÈRE

Pourquoi l'as-tu nommé ?

SAUL

Non ! non ! ne le dis pas ! non ! non !
(*Il frappe la sorcière du bout de son javelot*).

LA SORCIÈRE

Tu m'as blessée.

SAUL

Non ! non ! — mais non ! voyons, ce n'était qu'un petit coup de javeline ; — parle, achève — dis-moi, que ce n'était pas lui.

LA SORCIÈRE, appuyée sur un bras. Saül penché.

Saül ! tu m'as mortellement blessée. Saül ! j'allais mourir ! que ne m'as-tu laissée ? — Regarde — mon sang pâle coule sur ton manteau...

SAUL

Non ! non ! je ne t'ai pas fait mal. Voyons — parle ! Tu peux bien attendre un instant pour mourir. (*Suppliant*) Ah ! réponds-moi.

LA SORCIÈRE

Laisse mon âme, ah ! s'endormir — tranquille, — elle est calmée.

SAUL

Non — pas encore.

LA SORCIÈRE

Roi Saül...

SAUL

Quoi ?

LA SORCIÈRE

Roi déplorablement dispos à l'accueil
— clos ta porte !

SAUL

Ah ! réponds-moi : — t'a-t-il nommé ?...

LA SORCIÈRE

Laisse mon âme, doucement — elle
s'enfonce...

SAUL, se prenant la tête dans les mains.

Ah !...

LA SORCIÈRE

Roi Saül !

SAUL, avec une dernière lueur d'espoir.

Quoi ?

LA SORCIÈRE, agonisant.

Clos ta porte ! ferme tes yeux ! bouche

tes oreilles — et que le parfum de l'amour...

SAUL, sursautant.

Quoi ?

LA SORCIÈRE, avec effort.

... Ne trouve plus l'accès de ton cœur.
— Tout ce qui t'est charmant t'est hostile... Délivre-toi ! Saül... Saül...

(Elle meurt.)

SAUL, se penche de plus en plus à mesure que sa voix s'éteint comme s'il espérait toujours une révélation nouvelle.

Quoi?... Elle est morte.

Il regarde autour de lui ; le foyer s'est éteint, la grotte est devenue très sombre.

Vais-je donc désormais m'agiter seul dans les ténèbres ?

Il veut sortir et tâtonne.

SCÈNE VIII

La grande salle du premier acte ; les rideaux des deux côtés sont baissés hermétiquement. Saül, en roi, est assis sur le trône (pourpre, couronne et javelot). David non loin, sur une escabelle ou simplement à terre, joue de la harpe devant le roi.

DAVID

« ...Autour de toi les hommes pieux
[applaudissent

Les ennemis du roi sont mis en fuite.

L'Éternel protège le roi.

Et voici le nouveau cantique que j'ai composé pour Saül :

« ... Paroles pleines de charme, ruisselez,
[débordez de mon cœur.

Je chante. Mon chant est pour le roi.

Qu'il soit comme celui d'un habile écrivain.

Pause.

Réveille-toi, mon luth !

Réveillez-vous, mon luth et ma harpe !

Que mon chant réveille l'aurore...

Pause.

*Roi Saül ! monte sur ton char,
Défends la vérité, la douceur, la justice !
Monte sur ton char, roi Saül !*

Pause.

*Tous les guerriers sont dans l'attente...
Dans l'attente les Philistins se réjouissent :
Saül dort ; Saül ne paraît pas !...*

Pause.

*Monte sur ton char, vaillant roi,
De peur que les ennemis de Dieu ne triom-
[phent.*

De peur qu'ils ne se réjouissent.

Pause.

*Saül ! Saül réveille-toi :
Mon luth retentissant t'accompagne
Ta droite se signale par de nouveaux
[exploits.*

Pause.

*Vaillant guerrier ! ceins ton épée,
Ta parure et ta gloire.
Oui — ta gloire !*

SAUL, un peu gêné d'abord, puis bâillant, fait un geste pour que David cesse.

Tu ne sais pas quelque chose de plus gai ?

DAVID

Plus gai ?

SAUL

Oui. — Tu t'étonnes — c'est que tu méconnaiss qui je suis... Allons ! laisse ta harpe, David ! causons. Nous sommes là pour nous distraire. — Dis ! de quoi est-ce que j'ai l'air, David ?

DAVID

D'un roi.

SAUL

Non ; tu ne comprends pas ma demande. — Je veux dire : qu'est-ce que tu trouves surtout de remarquable en moi ?

DAVID

La royauté.

SAUL, agacé, puis se ravisant.

Ah !... même sans barbe ?

DAVID

Sans barbe un peu moins.

SAUL

C'est parce qu'on me voit mieux que je

parais moins roi. — Oui. — C'est pour-
quoi j'ai fait couper ma barbe ; je me
sentais moins roi que je n'en avais l'air...
tandis que maintenant... dis-moi qu'ainsi
tu me préfères.

DAVID

Je préfère le roi.

SAUL

Non, David : à présent je te parais plus
jeune — et je le suis ; — en me vieillis-
sant à tes yeux, elle ne pouvait pas me
plaire — cette barbe royale... C'est à
cause de toi que je l'ai fait couper...
David...

David gêné se remet à jouer de la harpe.

Saül furieux prêt à frapper.

David !!

Geste de David.

Ne t'en va pas ! Je plaisantais. Je veux...
Causons encore, David — dis : Est-ce que
tu pries Dieu, quelquefois ?

DAVID

Oui, roi Saül, souvent.

SAUL

Pourquoi? — Il n'exauce jamais les prières.

DAVID

Que peut bien demander le roi, pour n'être jamais exaucé? — Que peut bien demander un roi?

SAUL, hésitant sur ce qu'il va répondre — puis brusquement.

Et toi? Qu'est-ce que tu lui demandes?

DAVID, confusément.

De ne jamais devenir roi.

SAUL, furieux d'abord, bondit sur David qui ne bronche pas, puis, penché sur lui, à voix plus basse.

David! David! veux-tu que nous nous unissions contre Dieu? — David, si c'était moi qui te la donnais, la couronne...

Il regarde fixement David, puis, troublé par son triste étonnement, son effroi, il prend le parti d'éclater de rire.

Ah! ah! ah! tu vois qu'un roi sans barbe peut plaisanter! (*il remonte sur le trône*)

et s'y rassied ; furieusement :) Assez ! je ne veux pas être le seul qui plaisante. — Par l'Éternel ! tu m'as pris au sérieux, je crois vraiment... La couronne ! David ! Tu voudrais la couronne ! — Ah ! Ah ! fi ! Et Jonathan ! Tu n'y songes donc plus, au faible Jonathan ? (David excédé veut sortir). Allons ! le voilà qui veut partir encore ! Oiseau sauvage ! Rien ne peut donc t'apprivoiser... Chante alors ! — Allons David ! quelque chose de gai (Geste de David) Non ! rien de gai : tu ne sais rien de gai ! — Ah ça ! tu ne plaisantes donc jamais, David ! — avec ton Jonathan ? — jamais !! — Alors joue seulement : ton chant d'ailleurs dérange ma pensée. — On ne peut pas toujours se distraire.

David commence à jouer de la harpe et joue jusqu'à la fin de la scène.

Ah ! Ah ! ce chant de harpe coule sur ma pensée... Moi aussi j'ai su louer Dieu, David. — J'ai chanté pour lui des can-

tiques ; pour lui jadis ma bouche était toujours ouverte et ma langue immodérément agitée ; — mais, de peur de parler, mes lèvres à présent sur mon secret se sont closes — et mon secret, vivant en moi, crie en moi de toutes ses forces. (*Saül s'exalte et commence à parler comme dans le délire*) Je m'use à demeurer silencieux. Depuis que je me tais, mon âme se consume ; comme un feu vigilant, son secret l'use jour et nuit.

Pause avec un léger arrêt de la musique.

Horreur ! Horreur ! Horreur ! — Ils veulent savoir mon secret et je ne le sais pas moi-même ! — Il se forme lentement dans mon cœur... Mais la musique le soulève... Comme un oiseau se heurte aux barreaux de sa cage, il est monté jusqu'à mes dents ; vers mes lèvres il bondit, il bondit et veut s'élancer au dehors... ! David, mon âme est incomparablement tourmentée ! — Mes lèvres ! qui nommez-vous ? Serrez-vous, lèvres de Saül ! clos ton

manteau royal, Saül ! tout alentour t'assiège ! — Bouche tes oreilles à sa voix ! Tout ce qui vient à moi m'est hostile ! — Fermez-vous, portes de mes yeux ! Tout ce qui m'est délicieux m'est hostile. Délicieux ! délicieux ! que ne suis-je avec lui, près des ruisseaux, gardeur de chèvres ? — Je le verrais le long du jour. Que ne suis-je égaré dans l'ardeur du désert, comme jadis, hélas ! chercheur d'ânesses ; dans la chaleur de l'air je brûlerais ! je sentirais alors moins brûlante mon âme — que le chant active — et qui s'élance — de mes lèvres — vers toi — Daoud — délicieux.

David jette à terre la harpe qui se brise.
Saül semble se réveiller.

Où suis-je ?

David ! David ! mais reste donc...

DAVID

Adieu, Saül ! plus pour toi seul désormais ton secret est intolérable.

Il sort.

ACTE IV

Il fait nuit, mais pas très sombre ; la scène assez étroite représente un jardin où une colline vient brusquement finir ; à gauche, une source ruisselle ; des cyprès plantés régulièrement l'entourent.

SCÈNE PREMIÈRE

Jonathan, Saki, puis David.

JONATHAN

Tu es sûr que c'est bien ici ? — Oui — voici la fontaine et les cyprès. — Saki ! comme la nuit y paraît belle ! Ah ! si j'avais connu ce jardin, j'y serais venu déjà souvent... Et alors, pour monter sur ce plateau ?

SAKI

Oh ! on est obligé de faire un long détour.

JONATHAN

Oh ! Oh ! c'est bien cela... c'est bien cela !

SAKI

Quoi donc, prince ? Que cherchez-vous ?

JONATHAN

Un oiseau, petit ; voilà pourquoi j'ai pris mon arc ; on m'a dit que chaque nuit il volait au-dessus de cette fontaine, et se posait là-bas... tiens ! le vois-tu ? le vois-tu ?

SAKI

Non.

JONATHAN

Regarde ! regarde comme il vole ! il tourne, il tourne comme s'il allait bientôt se poser.

SAKI

Mais je ne vois rien du tout, moi.

JONATHAN

Attention ! le voilà à terre... chut !
Comment ? tu ne vois rien ? près de cette
pierre blanche, là bas ! Tiens : suis bien où
va voler ma flèche... Touché ! cours vite,
vite ! rapporte ou ma flèche ou l'oiseau.

Sitôt que Saki s'est éloigné, David sort
de derrière un buisson.

DAVID

Jonathan !

JONATHAN

Ah ! David ! j'ai pensé mourir d'inquié-
tude. Parle vite ! nous n'avons qu'un ins-
tant. — Saki va revenir... Mais pourquoi
ce jardin ? N'étions-nous pas mieux dans
le palais pour nous voir ?

DAVID

Non, Jonathan. Ici je ne dois plus être
vu par personne. Je pars. Cette nuit c'est
un adieu que je te dis.

JONATHAN

Ah ! Daoud... un adieu ! Eh quoi ! tu
partirais.

Il s'assied sans force au bord de la fon-
taine,

DAVID

Ah ! Jonathan ! ma force ne me suffit pas pour te quitter ; il faut aussi la tienne. Ne faiblis pas. Redresse-toi !

JONATHAN

Loin de toi, tout plaisir m'abandonne... Tu partirais ?

DAVID

Je dois partir... Saül... (*hésitant*).

JONATHAN

Parle ; mon père...

DAVID

Ne tolère plus ma présence. — Il m'a...

JONATHAN

Il t'a frappé !

DAVID

Oui... frappé!... frappé... Tu sais son humeur irritable. — Ah ! Jonathan ! relève-toi. Je te reverrai, Jonathan.

JONATHAN

Où vas-tu ? — Loin de toi je suis sans force...

DAVID, hésitant d'abord.

Où je vais... maintenant ? — Chez les Philistins.

JONATHAN

Les Philistins !!

DAVID

En hâte comprends-moi. Saki va revenir ; je ne veux pas qu'il me surprenne... Si ton père apprenait !... mais tout l'important reste à dire. Écoute : de nouveau les Philistins s'apprêtent. Ton père est inquiet ; je ne sais pas ce qui le trouble, mais son esprit n'est pas prêt à la guerre — et si les Philistins attaquent, c'est pour lui la défaite assurée. — Les Philistins attaqueront ; cela est sûr et c'est pourquoi, moi, je veux me mettre à leur tête ; il semblera que c'est contre toi que je marche, mais, si j'enlève la couronne à Saül, ce sera pour te la redonner.

JONATHAN, comme s'il n'avait rien entendu.

Les Philistins ! Daoud — Toi chez les Philistins !

DAVID

Ah ! comprends-moi !... Jamais ! si je pensais que ton père pût vaincre ; mais tu sais qu'un souci l'occupe ; rien ne l'en peut distraire — et le dérangement de son âme se retrouve dans son armée. Les soldats à présent sont rétifs ; il ne sait se mettre à leur tête.

JONATHAN

Et moi ?

DAVID

Toi, Jonathan... Hélas ! vous succomberiez tous les deux. — Ah ! laisse-moi vaincre et pour vous. Mais écoute, et suis bien ce que je vais te dire. Si tu vois, au soir du second jour, l'autre armée, campée au haut de la colline — de celle qui fait face à la ville — la colline de Guilboa, ne crains rien : voici ce que tu devras faire.

JONATHAN

Parle : ce que tu diras je le ferai.

DAVID

Au fond de ce jardin, cachée sous des

citronniers et des ronces, est l'entrée d'une grotte très vaste ; j'y attendrai toute la nuit ; sois sans crainte ; je ne crois pas qu'aucun en connaisse l'entrée ; viens sans flambeau qui te trahisse ; le ciel est pur et la lune luira pleine cette nuit-là. Ce n'est pas précisément une grotte, mais une sorte de caverne entr'ouverte où l'on revoit le ciel après qu'on a franchi le mauvais pas. Je t'attendrai ; je guiderai tes pas dans l'ombre... Nous parlerons. Nous dirons comment nous devrons...

On entend Saki chanter.

JONATHAN

Ah ! quoi ? — Parle !

DAVID

Saki revient. Jonathan ! mon frère ! mon âme a sangloté d'amour... Adieu ! n'oublie pas... (*Il s'éloigne et se retourne*)... Plus que mon âme, — ah ! Jonathan ! plus que mon âme.

JONATHAN

Assez, David — assez ! ou tu vas emporter ma vie.

SAKI

Prince ! L'oiseau s'est envolé ; je n'ai pu retrouver que la flèche.

JONATHAN

Viens.

Ils sortent.

SCÈNE II

Saül, un démon noir.

Un désert. Une aride plaine de sable vaguement mamelonnée. Soleil ardent. A gauche, étendu sur une dune, le démon vêtu d'un énorme manteau brun qui traîne et s'étend sur le sable.

SAUL, entre par la droite, nu-tête, un bâton noueux à la main ; il n'a pas le manteau royal mais seulement les vêtements de dessous.

Attention ! c'est sous un tel soleil que la sagesse des rois s'évapore. — Qu'est-ce que j'étais donc venu chercher ?... Ah ! des ânesses... toute trace se perd ainsi que de l'eau dans le sable... (*Il se penche à terre puis sursautant*) Brr ! — Un serpent.

LE DÉMON, immobile.

Te fera pas de mal...

SAUL, pas très surpris.

Quoi ?

LE DÉMON

Je dis qu'il ne te fera pas de mal, à toi... Ah bien, voyons ! tu ne vas pas avoir peur des serpents à présent, vieux monarque !

SAUL

Ce petit estropié me manque de respect...

Il s'approche pour le battre.

LE DÉMON

Il faut avouer, roi Saül, que, sans barbe, tu n'es plus tellement respectable (*Le roi le frappe et le stimule avec son bâton*)... Ah ! non ! non ! ne me chatouille pas, tu me ferais trop rire.

Il se tord. Le roi aussi.

Roi Saül, où as-tu laissé ta couronne ?

Est-ce à David ?

SAUL, porte la main à sa tête.

J'ai un peu sauté dans le désert. Elle sera tombée.

LE DÉMON

Prends garde au soleil du désert ; tu n'as plus assez de cheveux pour rester ainsi sans couronne. — Prends mon chapeau (*Il lui passe sa toque que le roi met*). Roi Saül, où as-tu laissé ton manteau ? — Ton beau manteau de pourpre, roi Saül ? — Est-ce à David ?

SAUL

J'avais trop chaud... Il fait très chaud dans le désert.

LE DÉMON

Oui. Mais, la nuit, il fait très froid dans le désert. Prends ma cape.

SAUL

Et toi ?

LE DÉMON

J'ai l'habitude du désert.

SAUL, le dépouille.

Tiens ! tu ne m'avais pas dit que tu étais très beau.

LE DÉMON, tout nu.

Oh ! un peu noir peut-être...

SAUL

Mais non, mais non.

LE DÉMON

Ça dépend des goûts (*Saül s'est revêtu de l'énorme manteau qui traîne derrière lui*). Et où as-tu laissé ton sceptre — dis ?

SAUL, machinalement.

A David. C'était trop lourd. Ce bâton-là vaut mieux dans le désert.

LE DÉMON, tend la main.

Montre un peu. — Mais, roi Saül ! c'est un serpent.

SAUL

Petit plaisant ! — (*Il rit*) un serpent ! un serpent ! — ah bien non ! pas de farces ! (*Le bâton devenu serpent se sauve*) Cours après (*Le roi se met à quatre pattes*).

LE DÉMON, qui s'est dressé tout debout sur le monticule.

Il faut avouer que tu n'as plus trop l'air d'un roi, comme ça. (*Il rit*) — (*Saül revient*) Sais-tu à quoi je t'ai reconnu, Saül ? — A ta beauté.

SAUL, admirable dans son manteau de fou — anxieusement.

Ah ! vraiment, dis ? — Je parais encore...

LE DÉMON

Comme il y a longtemps que je ne t'avais vu ! Jeune Saül, tu vins ici déjà, t'en souviens-tu ? — C'était pour chercher des ânesses.

SAUL, soupirant.

Ah ! mes ânesses !!

LE DÉMON

Roi Saül ! où as-tu laissé tes ânesses ?

SAUL

Tu sais où, dis — tu sais où, toi ?

LE DÉMON, le tirant par un pan du manteau

Viens, veux-tu ? Nous les chercherons ensemble. (*Ils s'éloignent derrière la dune. On entend :*) Oh ! dis, roi Saül ! je suis fatigué ; porte-moi.

SAUL, caressant.

Petit ! Petit !...

SCÈNE III

La foule, puis Saül et Jonathan.

La cour du palais comme au premier acte. Du peuple se presse pour voir, mais laisse un passage libre, de l'entrée de droite au trône — par où le roi va venir — De côté, à droite, le barbier et Johel observent la foule et causent à voix basse. La plupart tournent le dos au public.

PREMIER HOMME

Et alors ?

DEUXIÈME HOMME

Alors on l'a ramené au palais ?

PREMIER HOMME

Il chantait toujours ?

DEUXIÈME HOMME

Je crois bien, qu'il chantait ! -- et qu'il dansait aussi ! on ne pouvait pas le retenir.

TROISIÈME HOMME

Le prince avait voulu qu'on lui mît ses vêtements et sa couronne, mais il sautait

tellement qu'elle ne pouvait pas lui tenir
sur la tête.

Ils rient.

QUATRIÈME HOMME

C'est tout de même contrariant ! — pour
une fois qu'on se choisit un roi...

CINQUIÈME HOMME

David, lui, s'est choisi tout seul.

TROISIÈME HOMME

Mais on dit qu'il ne veut pas être roi ?

CINQUIÈME HOMME

Avec ça ! qui est-ce qui ne veut pas
être roi ?

DEUXIÈME HOMME

Tu voudrais l'être toi ?

PREMIER HOMME

Et qu'est-ce que tu ferais si tu étais roi,
dis ?

CINQUIÈME HOMME

Je commencerais par flanquer David à
la porte.

Ils rient.

UN SIXIÈME HOMME, qui s'approche, hostile

Qui est-ce qui dit du mal de David ?

TROISIÈME, QUATRIÈME ET CINQUIÈME

HOMMES

Personne ne dit du mal de David.

SIXIÈME HOMME

Attendez seulement qu'il revienne, et vous verrez si c'est lui qu'on flanquera à la porte — ou Saül.

PLUSIEURS

Oh ! Saül !... — Saül !...

Avec l'air de dire qu'il ne vaut pas grand'chose ; mais pas en affirmation.

UN VIEUX JUIF, qui s'est approché, au deuxième homme.

Et qu'est-ce qu'il disait, Saül ?

DEUXIÈME HOMME

Est-ce qu'on sait ? Il criait sans savoir quoi.

TROISIÈME HOMME

Il ne sait seulement pas ce qu'il dit.

LE VIEUX JUIF

Il faut toujours écouter les prophètes.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME HOMMES

Mais Saül n'est pas un prophète.

Le groupe se grossit toujours.

SEPTIÈME HOMME

Si! si! Saül est un prophète; moi j'étais là quand il a dansé devant Samuel.

HUITIÈME HOMME

C'est vrai que Samuel a béni David avant de mourir?

UN ENFANT

C'est vrai que le roi Saül a fait couper sa barbe?

Tous rient. Le groupe se défait ou plutôt s'élargit, change la conversation de place.

NEUVIÈME, DEUXIÈME ET TROISIÈME

HOMMES

Mais oui, c'est vrai.

PREMIER HOMME ET D'AUTRES

Quelle farce!!

Qui l'a vu ?

Comment ! toute la barbe ?

DIXIÈME HOMME

Moi, je ne trouve pas ça bien, un roi sans barbe.

QUATRIÈME HOMME

Mais David, lui, n'a pas de barbe.

DIXIÈME HOMME

Il n'a pas encore de barbe...

CINQUIÈME HOMME

Et puis David est beau.

QUATRIÈME HOMME, au dixième.

Et Jonathan ?

PLUSIEURS

Oh ! Jonathan ! Lui ! quand il en aura !

D'AUTRES, du côté droit, avec rumeur.

Chut ! — chut ! Voilà le roi.

UN, à voix très haute.

Pourquoi chut ? !

RUMEURS

C'est vrai ! c'est vrai qu'il n'a plus de barbe !

PREMIER HOMME, à un groupe.

Ne criez donc pas comme ça !

UN DU GROUPE, se retourne vers le premier.

Oh ! depuis l'autre jour, il n'entend rien de ce qu'on lui dit.

CINQUIÈME HOMME ou UN AUTRE

C'est vrai qu'il a l'air malade !

SIXIÈME HOMME

Et Jonathan donc !

CINQUIÈME HOMME ET D'AUTRES

Oh ! lui !...

UN DU PREMIER RANG, par conséquent loin du public.

Ne poussez donc pas !

UN ENFANT

Jacob ! Jacob ! Hausse-moi. Je veux voir le roi sans barbe.

Tous rient : un recul annonce l'approche de Saül ; la foule se sépare étroitement des deux côtés du trône de façon que les spectateurs puissent voir le roi avancer.

Durant toute cette partie de la scène, on comprend que le roi approche et que les acteurs peuvent le voir, mais il est encore caché aux spectateurs,

PREMIER HOMME

Pourquoi est-ce qu'il entre seul comme ça ? Je croyais qu'il avait des gardes avec lui...

TROISIÈME HOMME

Oh ! maintenant ! plus personne ne l'écoute : quand il appelle, tout le monde s'en va.

Saül s'avance en hésitant, comme un homme ivre ou mieux comme quelqu'un qu'une foule moqueuse et hostile environne ; il a le regard d'un fou, tantôt haineux, tantôt inquiet ; il s'appuie sur Jonathan qui défaille, et dont le regard honteux et triste implore le peuple.

Aux dernières paroles, Saül brandit ridiculement son javelot ; mouvement de recul dans la foule.

TROISIÈME HOMME

Mais n'ayez donc pas peur : c'est un javelot sans fer au bout.

PREMIER HOMME

C'est vrai qu'on ne lui laisse plus d'armes ?

DEUXIÈME HOMME

On a rudement raison.

CINQUIÈME HOMME

Il paraît qu'il a voulu tuer David...

On sent que Jonathan souffre horriblement de toutes ces paroles ; aux dernières, quelqu'un de la foule lance un fruit blet, qui s'aplatit sur le dos de Saül.

QUELQU'UN, haineusement.

Attrape !

Quelques autres se retournent avec indignation — bousculade — Tapage — Le roi monte sur le trône : près de lui, Jonathan, la tête dans ses mains. Saül fait des gestes comme quelqu'un qui voudrait parler.

ON CRIE

Silence ! — Silence !

SAUL, debout.

Chers Hébreux !

Beaucoup se tordent de rire.

D'AUTRES

Qu'est-ce qu'il a dit ? — Qu'est-ce qu'il a dit ?

SAUL

Cher peuple hébreu !

On se tord de plus belle. Inquiétude visible du roi. Il parle lentement et difficilement, cherchant ses mots.

A la veille de livrer une importante bataille...

Sa voix est couverte par une grandissante rumeur venue de gauche ; on se presse ; on voit qu'on interroge. L'attention se porte vers de nouveaux venus ; dans le tumulte croissant, où achève de se perdre la voix du roi, on distingue ces paroles.

Oui ! sur la colline de Guilboa...

D'AUTRES

Quoi ? Quoi ?

LES PREMIERS

L'armée de David... Des Philistins, oui. — On peut voir de la place...

D'AUTRES

Où donc ? où donc ?

Une voix forte domine à ce moment toutes les autres et crie solennellement

Roi Saül ! l'armée de David a campé
sur la montagne de Guilboa !

TOUS

Allons voir ! allons voir !

Tumulte, débandade.

DES PETITES FILLES

Vite ! Vite !

JONATHAN, relève la tête qu'il a tenue jusqu'alors
cachée dans ses mains ; il semble sortir d'un
rêve ; regarde autour de lui ; regarde Saül —
on l'entend dire :

Le soir du second jour ! — Ah ! David !
David !

Il part comme transporté de joie ou
d'inquiétude dans la direction opposée
à celle qu'a prise le peuple. Et pendant
cette scène :

SAUL, qui se fâche et crie comme un maître
d'école après des élèves.

Mais voulez-vous bien rester ! Mais
voulez-vous bien... quand je parle...
mais voulez-vous ... !

Il fait le geste de courir après ; puis
jette maladroitement son javelot ; puis
va piteusement le ramasser. La scène
est maintenant vide. Sur les marches
de trône, un enfant sanglote ; c'est Saki.
Le roi revient.

SCÈNE IV

Le roi, Saki.

SAUL

Toi ! Saki. (*Il s'approche et très tendrement*) : C'est à cause de moi que tu pleures ?... Pauvre Saki... (*Saki pleure toujours. Le roi s'arrête, gêné, entre chaque phrase*). Il ne faut pas avoir pitié de moi... Tu m'aimes donc ?

SAKI, sanglotant.

Ils vous ont tous laissé — tous laissé...

SAUL

Et c'est à cause de cela que tu pleures ! petit Saki... Mais ça n'est pas sérieux, tu comprends... (Oh ! je voudrais pouvoir consoler cet enfant !) Tu m'aimes donc un peu ? Saki.

SAKI

Oh ! beaucoup ! beaucoup !

SAUL

Tiens !! — Et pourquoi ?

SAKI

Vous êtes bon pour moi.

SAUL

Moi ! — bon ?

SAKI

Oui ; sur la terrasse vous me faisiez boire...

SAUL, avec dégoût de lui-même.

Ah ! du vin.

SAKI

Et puis... Et puis...

SAUL

Quoi ?

SAKI

Vous êtes seul.

SAUL, avec une émotion nouvelle, peu à peu.

Mais, tu vois bien que non, mon Saki : te voilà. Ah ! je ne savais pas que j'attristais quelqu'un. — Comment faire ?

Entrent plusieurs officiers précédés du grand prêtre ahuri.

LE GRAND PRÊTRE, comme s'il avait quelque chose de très important à dire.

Roi Saül...

SAUL, l'interrompant.

Laissez-moi ! — Vous voyez bien que je suis en train de causer...

Les autres ressortent avec des gestes de renoncement.

SAUL, par jeu.

Ça t'amuserait d'être roi, Saki ?

SAKI

Oh ! non !

SAUL

Comment ! tu ne voudrais pas être le roi ?

SAKI

Je ne sais pas.

SAUL

« Je ne sais pas »... Voyons veux-tu essayer ma couronne ?

Saül l'a prise ; il l'approche de la tête de Saki.

SAKI, qui la repousse.

Non...

SAUL, renonçant pour un instant.

Dis-moi : Saki — pourquoi est-ce que tu n'a pas suivi David ?

SAKI

Je ne sais pas...

SAUL, de plus en plus agacé.

« Je ne sais pas »... Tu n'aimes donc pas David ?

SAKI

Oh ! si... Mais...

SAUL

Mais ?

SAKI

Je préfère rester avec vous.

SAUL

Mais je croyais, Saki, que tu me quittais pour Jonathan... Ces derniers soirs, sur la terrasse, tu me laissais...

SAKI

Pour Jonathan — oui...

SAUL

Eh bien ! David, Jonathan — il sont ensemble, n'est-ce pas ?

SAKI

Souvent, oui.

SAUL

Et ils sont plus amusants qu'un vieux roi.

SAKI

Oh ! vous n'êtes pas vieux, roi Saül !

SAUL, qui n'a pas remis sa couronne, mais la garde sur ses genoux, la tient de temps en temps comme pour la mettre sur la tête de Saki, mais se reprend sitôt que celui-ci qui est assis à ses pieds, lève la tête.

Tu trouves ? — Tu crois que je sais encore plaisanter ?

SAKI

David et Jonathan ne plaisantent pas, eux.

SAUL

Ah ! et qu'est-ce qu'ils font ?

SAKI

Rien.

SAUL

Ah ! et qu'est-ce qu'ils disent ?

SAKI

Rien.

SAUL

Ils parlent ?

SAKI

Oui.

SAUL

Et qu'est-ce qu'ils disent ?

SAKI

Je ne sais pas.

Il baisse la tête de plus en plus, par espèce de confusion — de sorte que Saül brusquement lui enfonce la couronne sur la tête. Elle lui descend sur les yeux.

SAUL, par plaisanterie forcée.

Ah ! tu ne sais pas !... Couic !! — La couronne !

SAKI, épouvanté.

Oh ! qu'est-ce que c'est ?

SAUL

C'est la couronne.

SAKI

Elle tombe sur mes yeux... je n'y vois plus !

SAUL, éclatant de rire.

« Je n'y vois plus » !! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

SAKI

Elle me fait très mal... Oh ! enlèvez-la-moi, roi Saül !

SAUL, maintient et enfonce la couronne avec les deux mains.

Qu'est-ce que dit David ?

SAKI, sanglotant.

Mais rien — je vous assure ! — Oh ! enlevez-la !

SAUL, tape sur les mains de Saki qui se débat.

Laisse ! laisse !... C'est pour rire. — Et Jonathan qu'est-ce qu'il dit.

SAKI

Rien, — roi Saül — Je vous le jure.

SAUL

« Rien, rien » — Et quoi ?

SAKI

Il l'appelle « Daoud ».

SAUL

Je le savais — mais quoi ?

SAKI, désespéré.

Mais rien ! mais rien ! mais rien ! roi
Saül ! (*Saül, tragique, enlève la couronne*).

SAKI, la main sur son front.

Voyez, je saigne.

SAUL, presque triomphant.

Ah ! tu vois bien que je ne suis pas
bon !

Puis, brusquement, se penche avec
une grande tendresse.

Je t'ai fait mal, Saki ?

Saki, dont l'épouvante dure, se dégage
du geste de Saül, se lève et va lentement
sortir à reculons, pendant que Saül :

Et qu'est-ce qu'on a dit quand on m'a
rattrapé ? Que j'étais fou ? — dis ? (*Inti-
mement*) Dis ? tu savais que je m'étais
sauvé ? Dis ? — Mais à présent on ne me
laisse plus sortir sans couronne... C'est
Jonathan qui veut... (*Il semble s'aperce-
voir seulement alors que Saki veut s'échap-
per et, au moment où celui-ci se retourne*

une dernière fois avant de fuir). O Saki, tu t'en vas (*très tristement*), tu disais que tu m'aimais, Saki?... (*Saki touché revient tout contre le roi qui se penche et confidentiellement*): Écoute: mes ânesses! tu sais bien, mes ânesses..., eh bien! je sais où elles sont!!! Veux-tu? Nous allons les chercher ensemble!... (*Ils sortent*) Nous nous échapperons! Nous nous échapperons!!...

Ils sortent.

SCÈNE V

Une grotte ou plutôt une caverne dont la voûte du côté gauche est effondrée; elle laisse entrer la clarté de la pleine lune, parmi des broussailles et des lianes: blocs de rochers à gauche; à droite la partie prolongée par la voûte reste très sombre; un sentier en pente y mène par le fond; c'est par là que descend Saül, tâtant du pied.

SAUL

Tiens! une source... On glisse. J'ai

failli tomber. La terre est mouillée. —
Où me fais-tu venir?

LE DÉMON

Tacet,

SAUL

Est-ce ici? — Allons? réponds. C'est toujours la même chose! — Il ne faut pas croire que tu me fasses venir où tu veux, pour ne rien trouver de ce que je cherche.

— (*Il avance vers la gauche*) Tiens! c'est assez curieux par ici! — On n'y est pas mal pour causer... Au fond, tu sais, je n'y tiens pas tant que cela, à mes ânesses... Seulement, à mon âge, tu me fais trop marcher! — Je peux être fatigué, tu comprends. (*Il a cherché un endroit pour s'asseoir et est revenu sur la droite; il s'assied sur une sorte de banc naturel, dans la partie obscure de la grotte*) Mets-toi là. (*Il indique vaguement en face de lui. Le démon fait geste de s'asseoir*) Non! ne t'assieds pas par terre: c'est trempé. (*Il lui passe la couronne*) Mets-toi là dessus. (*Le démon s'assied sur la cou-*

ronne) D'abord, tu vas me raconter... (*Il éternue ; avec le geste de quelqu'un qui s'enrhume*) : Seulement si ce n'est pas pour les ânesses, pourquoi m'as-tu fait venir ici ? (*Il éternue.*)

LE DÉMON

Vous bénisse !

SAUL

Dis ?

LE DÉMON

Hi ! hi ! hi !

SAUL

Ah ! je n'aime pas qu'on rie quand je ne plaisante pas.

LE DÉMON

Hi ! roi Saül ! c'est tellement drôle ! Sais-tu qui tu vas voir ici ?

SAUL

Ah ! Saki ! je suis si peu en train de rire, à présent ! Parle, voyons, qui va-t-on voir ?

Il se lève et va sur le démon.

LE DÉMON

Chut ! Chut ! Ecoute, seulement.

Bruit de pas et de voix qui se rapprochent de gauche.

SAUL

Ah ! — Jonathan !

LE DÉMON

Et ?

SAUL, murmurant.

David !

LE DÉMON

Dis merci !

DAVID, paraît avec Jonathan. Ils sont éclairés
par la lune.

... Trois fois ! Par trois fois je ferai sonner de la trompe. Dès la première, apprête-toi. Ce sera peu de temps avant l'aube... Persuade Saül. — A la troisième, de rien plus je ne pourrai répondre. Il faut qu'avant le jour, ici, tous deux, vous soyez réfugiés.

SAUL, fait geste de s'avancer vers eux, le démon le tire en arrière par le manteau.

Oh ! oh ! mais c'est la trahison qu'il conseille !

LE DÉMON

Si tu te montres, ils s'enfuiront.

JONATHAN

Adieu, David.

DAVID, pose son front sur l'épaule de Jonathan.

Ah ! Jonathan !

LE DÉMON, fait reculer Saül.

Viens ! viens ! Dis ! couchons-nous.

Laisse-les s'approcher. Fais semblant de dormir. Tu verras de plus près.

Saül se couche où il était d'abord assis.
Le démon disparaît.

DAVID, relevant la tête.

Adieu. Pars maintenant. Laisse-moi seul un peu. J'ai besoin de prier encore.

JONATHAN

Et qu'est-ce que tu demandes à Dieu ?

DAVID

Ne le sais-tu pas, Jonathan ? Ah ! d'écarter de moi cette couronne,

SAUL, persiflant, à part.

Comme c'est simple !

LE DÉMON

Chut !

JONATHAN

Adieu.

David s'agenouille parmi les rochers, tournant presque le dos au public. Jonathan s'écarte vers la droite. Il aperçoit Saül et revient précipitamment vers David.

David ! David ! mon père est là.

David absorbé dans sa prière ne bouge pas. Jonathan éperdu.

Mon père est là, David.

DAVID, toujours en prière.

C'est que je n'ai pas fini de prier.
Laisse !

JONATHAN, s'écarte de nouveau et regarde vers
Saül. (A David).

Il dort.

La clarté de la lune qui, durant toute la scène se déplace lentement vers la droite, touche maintenant la couronne de Saül restée à terre.

Ah ! sa couronne a roulé à terre...

DAVID

C'est que je n'ai pas encore assez prié.
- Laisse !

Silence. Immobilité.

SAUL

Est-ce qu'il ne va pas s'approcher.

David se relève.

JONATHAN

Que feras-tu ?

DAVID

Vois,

Il ramasse la couronne et la dépose à
côté du front de Saül.

Tu le lui diras, Jonathan. Il faudra le
persuader.

SAUL, à part.

Comme je tremble ! Il va comprendre...

JONATHAN

Il ne me croira pas.

DAVID, revenant avec une idée subite.

Ah ! (*Il tire son épée et taille en plein
manteau royal un grand pan de pourpre
qu'il enlève*). Qu'il sache que c'est moi ;
que, prenant ce pan de manteau, je pou-
vais lui prendre la vie. — Attention ! il
s'éveille ! Viens, fuyons !

Ils sortent par la gauche.

SAUL, se dresse, s'avance vers la clarté de la lune,
se regarde, mal vêtu, comme indécemment, par
le manteau dépecé ; puis ricanant.

Comme ils sont bons pour moi !

ACTE V

Il fait nuit. La scène représente un vague lieu de montagnes très indistinct. Vers la droite, la tente de Saül.

SCÈNE PREMIÈRE

Johel, le barbier.

Devant la tente.

LE BARBIER

Toujours pas d'ordres ?

JOHEL

Des ordres ? des ordres, oh ! si, beaucoup d'ordres, mais pas une direction.

LE BARBIER

C'est vrai que les Hébreux sont divisés ?

JOHEL

Divisés ? Point du tout ; ils sont tous pour David.

LE BARBIER

Diable ! ça promet d'être curieux, cette bataille ! (*ricanant un peu*) Et Saül ? Est-ce qu'il est aussi pour David ?

JOHEL, toujours plus grave.

Tais-toi, barbier ; Saül est chancelant comme un vieillard. Et ce combat n'est plus que comme un simulacre de bataille ; la défaite est déjà consommée en son cœur.

LE BARBIER

Alors, que feras-tu Johel ?

JOHEL

Que feras-tu, barbier ? Est-ce un conseil que tu voudrais de moi ? Depuis quand m'occupai-je à guider tes pensées ? Ecarte-toi : voici Saül.

Entrent Saül, Jonathan. Des torches éclairent l'intérieur de la tente.

SCÈNE II

Saül, Jonathan, d'autres encore, dont Saki.

SAUL, à Jonathan.

Tu vois mes mains... comme elles
tremblent !

JONATHAN

Pauvre père !

SAUL

Qu'est-ce qui me ferait le plus de bien ?
Crois-tu que ce soit de boire du vin ? ou
de n'en pas boire ?... Moi je crois que ce
serait d'en boire... Va, Saki.

Saki sort.

Aujourd'hui, pour tuer, fût-ce un
ennemi — je ne trouverais en moi pas de
force. Il est temps que je me rapproche
de Dieu...

A voix plus haute.

A présent, laissez-moi. La nuit est

bientôt achevée et j'ai besoin de rester seul pour réfléchir.

Mouvement.

Toi, reste, Jonathan ; je voudrais te parler encore.

Les autres sortent. Saül marche à grands pas quelque temps sans parler.

JONATHAN

Père, je n'ai que peu d'instants.

SAUL, il éternue.

Baisse ce rideau. (*Il éternue*) Je me suis enrhumé l'autre jour dans une grotte... Au fait, tu la connais peut-être ; elle est non loin d'ici... David le maraudeur doit la connaître.

JONATHAN, de plus en plus gêné par l'insistance de Saül.

De grâce, mon père, hâtons-nous. Cette nuit seule nous sépare de la lutte ; il faut nous préparer ou dormir.

SAUL, sentencieux.

Nous préparer, mon fils. Ce soir toute mon âme se prépare.

JONATHAN

Père, nous préparer à agir. De quoi voulez-vous me parler ?

SAUL

Ah ! précisément de cela, Jonathan. — Quand j'agissais, je ne comprenais pas cela. Il est un temps d'agir — et un temps de se repentir d'avoir agi. — Mon fils, comprends qu'il est des choses plus importantes pour l'âme que les victoires d'une armée...

JONATHAN

Quand donc avez-vous tant agi, mon père ?

SAUL

Je sais ; je sais ; j'ai surtout désiré. Mais de cela aussi, mon enfant, le temps vient que je voudrais me repentir.

Jonathan de plus en plus désolé s'apprête à partir.

Quoi ! tu t'en vas ?

JONATHAN

Eh ! le temps fuit ! J'ai tout à voir...
Père, dans un instant, je reviendrai.

SAUL

Jonathan ! Jonathan ! quand mon cœur tremble, tu me laisses ! Ne peux-tu donc rester à causer un instant avec moi ?... Mon fils, je suis plus tendre que jadis, je t'assure.

JONATHAN

Hélas !... Voici Saki... Mon père, laissez-moi.

SAUL, à Jonathan et à Saki à la fois.

Ah ! laissez-moi vous-mêmes ! Je suis fou de chercher un appui près de vous !... Saki, remporte ce vin. Je ferai mieux de ne pas boire. Va-t'en. Va-t'en.

Jonathan sort, Saki reste, inaperçu dans un coin de la tente.

JONATHAN, sortant.

Père ! quand je reviendrai, me suivrez-vous ?

SAUL

Peut-être. (*Rappelant*) Un instant, Jonathan ! Jonathan ! ne t'attriste pas. Dans

un petit instant, reviens : je te suivrai...
Mais laisse-moi prier un peu.

SCÈNE III

Saül, Saki, inaperçu d'abord — Le démon
au dehors.

SAUL, se croyant seul.

Ah ! ah ! recueillons-nous. Que suis-je ?

LE DÉMON, au dehors, caché.

Saül !

SAUL, allant à la porte.

Jonathan ? (*Il regarde*) Non. Je suis
seul. (*Il s'agenouille*) Mon Dieu ! que
suis-je devant vous...

LE DÉMON, caché.

Saül !

SAUL

... pour que vous m'accabliez de désirs ?
Quand je cherche où m'appuyer, cela
cède. Je n'ai rien de solide en moi...
(*Distrain*) Ce que j'aime surtout en lui,

c'est sa force. La souplesse de ses reins est admirable ! Je l'ai vu quand il descendait de la montagne ; il semble toujours prêt à bondir... (*Hagard*) Assez mes lèvres ! (*Il se lève*).

LE DÉMON, plaintivement.

Saül !

SAUL

Je suis distrait.

LE DÉMON

Saül !

SAUL

Tiens ! l'on m'appelle.

Il va vers la porte de la tente.

SAKI, voulant l'empêcher d'ouvrir.

N'ouvrez pas, roi Saül !

SAUL

Quoi ! C'était toi, Saki ! Que fais-tu là ?

SAKI

J'ai peur pour vous.

SAUL

Tu m'appelais ?

SAKI

Non.

SAUL

Ah ! c'est du dehors.

SAKI

Non ! N'ouvrez pas... Tout est dehors ;
la nuit est pleine.

LE DÉMON

Saül !

SAKI

N'accueillez pas...

SAUL

Oh ! petit cœur fermé ! tu n'entends
donc pas qu'on m'appelle ?

Saül sort avec une torche.

LE DÉMON, toujours très plaintif.

Saül !...

SAUL, s'approche, — se baisse.

Petit ! — Ah ! comme il tremble ! —
Est-ce de froid ? (*Il le touche*) Mais il est
tout à fait gelé, le pauvre enfant ! Viens !
nous aurons plus chaud dans ma tente.
Allons ! viens ; je te réchaufferai. (*Le
démon ne bouge pas*) Oh ! mais je ne

peux pourtant pas te porter, petit être !
(*Il le soulève*) C'est qu'il est affreusement
lourd ! — (*Il le porte*).

Saki s'en va.

Saki s'en va. Bon débarras ! Il laisse le
vin. — Tu boiras. — (*Il le dépose*) Ouf !
— Allons, blottis-toi dans mon manteau.
(*Il s'assied*).

LE DÉMON, s'enroulant à moitié dans le manteau.
Il est déchiré.

SAUL, souriant.

Oui — de ce côté David en a déjà pris
un morceau.

LE DÉMON, rigolant.

Ah ! ah ! ah !

SAUL

Quoi ?

LE DÉMON

Rien.

SAUL

C'est drôle ?

LE DÉMON

Oui. — J'ai soif.

SAUL, lui tendant la cruche.

Bois... Ça va mieux ? — Là, contre moi. — A présent, sois tranquille ; j'ai beaucoup à penser.

JONATHAN, du dehors.

Mon père !

SAUL, honteux.

Allons ! bon ! Jonathan !... On n'entre...
(Au démon) Cache-toi.

JONATHAN

Mon père, suivez-moi. Venez à présent ;
il est temps.

SAUL, très gêné.

Je me lève — Un instant seulement...
Va, je te suis.

Le démon se montre ; il regarde en
ricaneant Jonathan !

JONATHAN

Oh ! qu'est-ce que c'est ?

SAUL

C'est un petit enfant qui grelottait de
froid — que j'ai recueilli sous ma tente.

JONATHAN, profondément triste.

Ah ?

SAUL, honteusement.

Oui.

JONATHAN, de plus en plus désespéré.

Mon père ! A présent, qu'il parte !
Venez !

SAUL, immobile et comme imbécile.

Oui.

JONATHAN

O mon père ! mon père ! est-ce que
vous ne m'aimez pas un peu plus que ce
petit ?

SAUL, presque sanglotant.

Tais-toi, Jonathan !... Jonathan ! Je t'en
supplie ! Tu ne sais pas combien c'est
difficile !

JONATHAN

Difficile de quoi ? — Pauvre père...
comme vous êtes tourmenté !

SAUL

Jonathan... Tu es trop jeune pour me
comprendre : je sens que je deviens très

étonnant ! — Ma valeur est dans ma complication. — Écoute, je veux te dire des secrets : — tu crois que je dormais l'autre nuit... dans la grotte...

JONATHAN, feignant de ne pas comprendre.

La grotte ?

SAUL

Oui — tu sais — Quand David...

JONATHAN

David ?

SAUL, s'irritant.

Oui, David... organisait avec toi ma défaite... et coupait le pan de mon manteau pour mieux t'apprendre à me trahir. — Ah ! ah ! votre entente à tous deux est parfaite... Quels soins pour moi ! Tu le remercieras pour moi ! — Tu le remercieras — dis, Jonathan ! (*Le démon ricane*) Tu le remercieras bien de ma part. Il me croit bien déchu !

On entend un appel de trompettes.

JONATHAN

Ah !

SAUL

Ah ! — le signal !

JONATHAN

Venez, mon père — Ah ! par pitié pour vous !

SAUL

Tu pleures ! — Jonathan ! Jonathan, mon fils — dis, tu comprends du moins que je souffre — que je souffre de te faire pleurer. — Écoute encore ce proverbe — il est de moi : (*Tout en raccompagnant sur le seuil de la tente, sentencieux :*) Avec quoi l'homme se consolera-t-il d'une déchéance ? sinon avec ce qui l'a déchu. — (*Le congédiant*) Va ! pars — Fuis vite !... A la grotte ! ! — Cours ! moi, je te rejoins à l'instant.

On entend et on entrevoit des groupes de soldats passer. Jonathan s'éloigne.

SCÈNE IV

Saül, le Démon.

SAUL, oubliant le démon.

Ah ! qu'est-ce donc que j'attends à présent pour me lever et agir ? Ma volonté ! ma volonté ! je l'appelle à présent comme un marin abandonné hèle une barque qu'il voit s'enfuir au loin — disparaître !... disparaître... J'encourage tout, contre moi.

Il aperçoit le démon qui boit.

Allons ! maintenant laisse-moi. — Adieu... Va-t'en. J'ai besoin de me reposer.

Le démon n'a pas bougé.

LE DÉMON

Tu ne te reposeras plus, roi Saül.

SAUL

Je ne me reposerai plus ! Oh ! pourquoi me dis-tu cela, petit ?

LE DÉMON

Parce que je ne te quitterai plus, roi Saül.

SAUL

Plus !

LE DÉMON

Plus jamais.

SAUL

Comment ! tu ne me quitteras plus ! et pourquoi ?

LE DÉMON

Parce que tu m'as soigné.

SAUL

Soigné ! Qu'est-ce que je t'ai fait, misérable ? Je t'ai seulement tendu le pan de mon manteau — tu grelottais !

LE DÉMON

Oui. Mais je me suis énormément réchauffé. — Touche un peu. — Sens comme ma peau est brûlante !

SAUL

Non ! — Laisse... Je ne veux pas. — Va-t'en. Je t'en prie, aie pitié de moi qui ai eu pitié de toi.

LE DÉMON

Pitié ! Oh ! voyons, Saül ! Il ne faut pas

me dire que si tu m'as fait venir, ça ne te faisait pas plaisir à toi-même... dis ? — de m'avoir dans le pli de ton manteau ? — Hein ? Saül ! Saül ! allons ; voyons ! Saül fais-moi rire un peu — nous sommes tristes. Est-ce que je t'ai fait du mal, dis ? Pourquoi m'en veux-tu ?

SAUL, qui veut se retrancher.

Je veux prier.

LE DÉMON, sans entendre.

Et puis, tu sais... si tu voulais avoir pitié... je ne suis pas seul ; il y en a beaucoup d'autres, dehors.

SAUL, malgré lui — affriandé.

Ah ! il y en a d'autres ? — Où donc ?

LE DÉMON

Mais là — derrière la porte.

Saül va vers la porte de la tente qu'il soulève. — Les démons entrent en se bousculant.

SCÈNE V

Saül et les démons.

SAUL

Oh ! comme ils sont nombreux !! —
Allons ! entrez ! — J'aurai peur, si je
refuse à un seul ma demeure, que ce ne
soit au plus charmant — ou peut-être au
plus misérable.

La porte retombe — Un bourdonnement
confus, incessant, règne à présent dans la
tente. Les démons grouillent.

PREMIER DÉMON, aux autres.

Le roi a dit tout à l'heure quelque chose
de tellement drôle !...

Confusion. Il parle à l'oreille des autres
— tous rient... On entend un second
appel de trompette.

SAUL

Ah ! ah ! la nuit s'achève... Dépêchons-
nous !

Arrive Jonathan.

JONATHAN, du dehors.

Mon père !

SAUL, bondit à l'entrée de la tente et étend son manteau pour voiler la scène intérieure.

N'entre pas !

JONATHAN, désolé.

Ah ! venez !

SAUL, pressant.

Pour l'amour du Dieu de David, fuis, Jonathan ! — Cours vite ! — Je te suis.

Jonathan sort. Des guerriers remontent de plus en plus tumultueusement la scène. — Bruits au dehors — tumulte des démons dans la tente. — Le jour se fait peu à peu. — Mais l'intérieur de la tente reste sombre, éclairé seulement par les torches.

SAUL, s'avance sur la rampe vers les spectateurs.
Sa voix domine tout le bruit.

Je voudrais, avant de partir, me résumer en quelques mots. (*Le tumulte des démons augmente*) Mais taisez-vous donc, tapageurs ! Vous voyez bien que je parle

au public ! — (*Vers les spectateurs*) Avec quoi l'homme se consolera-t-il...

LES DÉMONS

Mais tu l'as déjà dit... tu l'as déjà dit...
Ah ! ah ! ah !

Tapage. Tout ce murmure grossissant des démons est obtenu par une musique très réglée.

SAUL, retourné vers et contre les démons.

Eh bien quoi ? — Voyons ! — Si vous voulez prendre la place... jouez-nous quelque chose au moins, montrez ce que vous savez faire.

Les démons se culbutent — tapage réglé
— Saül regarde longuement, gravement.

SAUL, avec dégoût.

Ça n'est pas beau.

LES DÉMONS

Mais, Saül, tu ne nous as rien appris.

SAUL

Assez ! alors. Assez !

Bousculé un peu, Saül est tombé à genoux ; il en profite pour dire :

Je veux prier.

Bruits au dehors.

SAUL, se reculant un peu vers la porte, à genoux, les bousculades des démons l'acculant peu à peu.

(En prière) Trouverai-je, autre que sa satisfaction, quelque remède à mon désir ? *(Il se recule encore)* Je me résume ! Je me résume ! *(Hagard)* Ah ! voyons, les petits ! vous ne me laissez plus assez de place... *(Plus bas)* Je suis complètement supprimé.

Le jour paraît. On entend un troisième appel de trompette. Saül, à demi redressé, arrache le rideau de la tente. Les démons s'évanouissent devant le flot du jour. La musique a cessé.

SCÈNE VI

Divers.

SAUL, à très haute voix dans le silence.

Il est trop tard ! — Voici le jour.

Il s'avance hors de la tente vers la gauche, s'agenouille ou s'assied à moitié par terre, les mains dans l'herbe.

Ah ! que cette fraîcheur me rafraîchit...
Voici l'heure où les gardeurs de chèvres
font sortir les troupeaux des étables. —
Il y a des herbes baignées de rosée...

Johel est entré avec d'autres guerriers
de l'armée de David.

JOHEL, voyant Saül.

Comment ! — il prie...

SAUL, absorbé — sans les voir.

Je suis tenté.

UN GUERRIER, aux autres.

Gens de David, courez ! Avertissez le
roi que Saül est ici — désarmé. Courez !
— David ne veut pas qu'on le tue.

Ils partent. Johel reste.

SAUL, toujours absorbé.

...Baignées de rosée...

JOHEL s'approche du roi, puis brusquement se
dresse derrière lui, la main levée.

SAUL|

Oh ! Oh ! Oh ! — celle-là c'est une très

lâche tentation ; — elle vient m'assaillir par derrière.

Johel le frappe. — Saül tombe. Johel lui arrache la couronne et va la porter à David qui survient escorté de beaucoup d'autres.

Sur un ordre de David, on s'empare de Johel — Mouvement.

Il fait grand jour.

DAVID

Malheureux ! Malheureux ! — Allons ! emmenez cet homme ! Tuez-le et donnez aux bêtes des champs son cadavre. Honte à lui qui porte la main contre l'élu de mon Seigneur ! — Il a fait retomber de tout son poids cette couronne sur ma tête.

Il se penche vers Saül et prend la couronne qu'il avait fait d'abord remettre auprès de Saül — il la pose sur sa tête.

Très incliné et bas,

Je ne te détestais pas, roi Saül.

Redressé.

Et Jonathan aussi, dites-vous ? Malheureux ! Malheureux ! Qu'on l'amène ici.

Qu'on l'étende auprès de Saül et que la mort les réunisse. Quels sont ces cris ? ces lamentations au dehors ? La douleur habite mon âme.

Un cortège amène le corps de Jonathan.

Montagnes de Guilboa : qu'il n'y ait plus sur vous de miel ni de rosée !

Il se penche vers Jonathan.

J'ai fait ce que j'ai pu, Jonathan ! — J'ai fait ce que j'ai pu, Jonathan, mon frère !... (*Redressé*) Allons ! maintenant, levons-nous ! qu'on rapporte au palais les corps de Saül et du prince. Qu'on les pose sur une litière royale. Que tout le peuple forme cortège ; qu'il accompagne ma douleur de ses sanglots et de ses lamentations. — Vous, musiciens ! — qu'une musique funèbre retentisse.

Ils sortent en nombreux cortège aux sons d'une marche funèbre.

ACHEVER D'IMPRIMER
LE 30 JANVIER 1929
PAR L'IMPRIMERIE PAUL
DUPONT, CLICHY (SEINE).

PS-21695

1

nrf